



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum



Réalité de la Libération

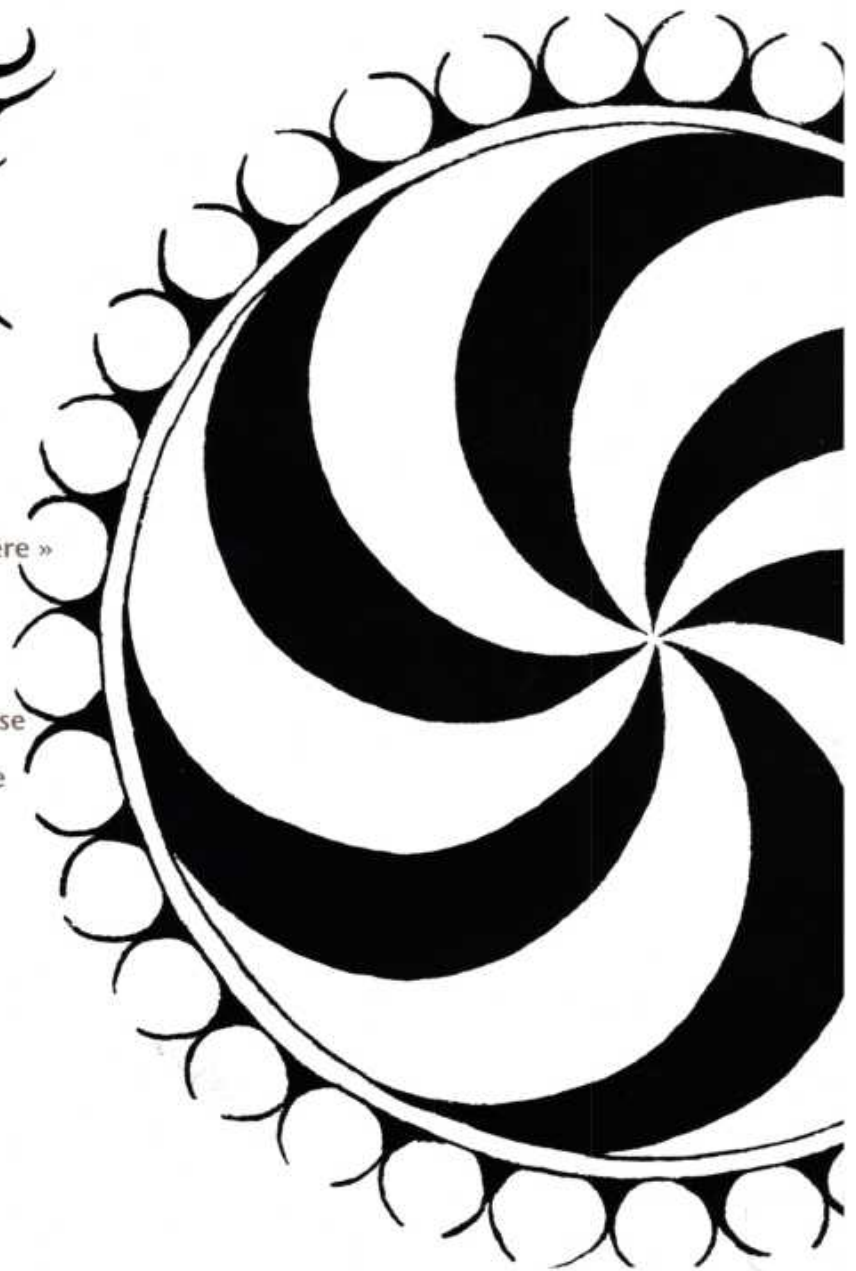
La note dominante du « Notre Père »

Dualisme de la création

Le Minotaure, l'âme et le moi

Comment le savoir devient sagesse

L'Edda, la Sainte Parole Originelle



MAI/JUIN 2010 | NUMÉRO 3



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial

P. Huys

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: pentagram.ln@planet.nl

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

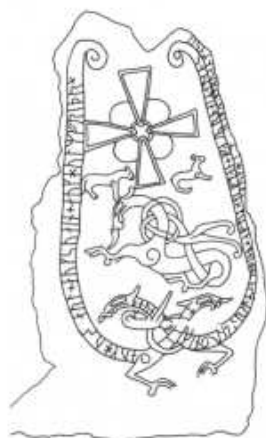
ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

année 31 numéro 3 2010



Ce qui fait le plus d'obstacle à la perception du monde véritable est la lenteur du cœur humain. L'homme est devenu « lourd » de toutes les pressions et impressions en provenance de la matière et qui chargent son cœur. Celui-ci ne réagit qu'à peine aux choses de la vie et aux besoins d'autrui, et les impulsions intérieures de l'âme ne pénètrent que difficilement jusqu'à la conscience.

Le Pentagramme s'est donné pour but dans ce numéro, par quelques articles frappants, de réveiller le cœur spirituel. Grâce à une conscience active, en effet, il est possible de secouer sa lenteur, sa lourdeur, et de distinguer avec le regard intérieur le profil de l'ère nouvelle et même d'un monde nouveau, c'est aussi ce que le poète romantique allemand, Friedrich Hölderling, perçoit dans ce poème écrit en 1796 :

Nous sommes un feu dormant
Dans une pierre ou du bois mort,
Luttant sans fin pour fuir la dure prison.
Enfin, après des siècles de lutte, ils viennent
Ces brefs instants de libération
Où le divin démolit le cachot,
Où la flamme se libère du bois mort,
Et, triomphante, surmonte les cendres.
Elle est en nous l'image de l'esprit délivré :
Oubli de l'esclavage, des peines et des souffrances,
Gloire et retour au ciel dans la nef du Soleil.

Sommaire

- réalité de la libération **3**
(d'après J. van Rijkenborgh)
- la création est double **8**
- artiste magicien et véritable yogi **13**
- du savoir à la sagesse **18**
- la parole éternelle sacrée **22**
(l'Edda)
- la note dominante du « Notre Père » **26**
- le minotaure, l'âme et le « moi » **30**
- dépasser la terre **36**
- le livre de Mirdad **38**
(commentaire)

Couverture: Dessin celtique sur une stèle antique

réalité de la libération

La vie cherche à s'élever, à monter, à changer de plan vibratoire, à accéder à un champ de vie nouveau. Un homme, touché par la vibration d'un plan supérieur, peut s'élever dans le champ qui dépasse ce qui est pour lui normal, le champ de la dualité. Son être s'en trouve alors changé.

d'après J. van Rijckenborgh

Le champ astral de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, nous le désignons aussi par le "Corps Vivant de la Jeune Gnose". Son aspect extérieur est caractérisé par certaines couleurs et vibrations. On peut dire que la couleur en est d'or mélangé de violet. Non pas d'un violet virant au rouge ou au bleu, mais d'une couleur très spécifique et constante, d'un éclat violet doré. Nous savons que l'or est la couleur de l'âme renée. Raison pour laquelle nous parlons de la Rose-Croix d'Or et que nous chantons la "merveilleuse fleur d'or". Que l'or, du point de vue de son éclat, de sa nature et de sa vibration, soit associé à la "renaissance", est un savoir très ancien ; il suffit de penser aux peintures primitives. C'est également pour cette raison que le temple de Renova est consacré à ces deux couleurs. Le violet est la couleur de fond du nouveau spectre de lumière, à savoir celle de l'humanité des âmes, des âmes renées, la merveilleuse fleur d'or du courant de vie nouveau.

Dans les articles suivants, il est question d'un champ astral de la nature terrestre et d'un autre champ nouvellement constitué, celui du Corps Vivant de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or actuelle. Peut-être a-t-on trouvé un peu terre-à-terre de présenter ces deux champs existant côte à côte, mais séparés l'un de l'autre et protégés différemment. Nous verrons certainement les choses tout autrement dès que nous allons considérer qu'il s'agit d'une question de vibration. L'échelle des fréquences (vibratoires) de la substance sidérale, ou astrale, du septième domaine cosmique varie plus ou moins: elle va de 450 billions (million de millions) de périodes par seconde jusqu'à environ 700 billions. Ce sont là quelques chiffres donnés par l'enseignement universel. Dans cette échelle des fréquences se manifestent les divers phénomènes, formes et fonctionnements d'ordre astral liés au septième domaine cosmique. Par comparaison, dans ce champ de vie dialectique, en termes de couleurs, on perçoit du rouge vif, fréquence la plus basse visible, jusqu'au bleu-violet, la plus haute fréquence visible. Les rayonnements liés à tout cela ont des longueurs d'onde d'environ





J. van Rijckenborgh est le fondateur de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Dans cette Ecole il explique et commente le chemin de la libération de l'âme de toutes sortes de manières et souvent à l'aide des écrits hermétiques comme le Corpus Hermeticum.



Peinture murale de Madikeri, Inde



650 à 450 nanomètres, sachant qu'un nanomètre est la milliardième partie d'un mètre. Les fréquences les plus élevées ont les longueurs d'onde les plus courtes. A partir du moment où l'on descend sous ces limites vibratoires et ondulatoires, donc lorsque se produit un ralentissement ou un affaiblissement négatif faisant dépasser le seuil des limites du septième domaine cosmique, il s'ensuit toujours décomposition, brisement, broiement, explosion, mort. La mort par disparition.

Par contre, si l'homme franchit ces limites dans un sens positif, c'est à dire vers le haut, dans la direction du sixième domaine cosmique, il y pénètre mais sous une nouvelle forme, celle de l'homme à l'âme renée. Le passage d'un champ à l'autre, du septième au sixième domaine cosmique, implique toujours une transfiguration. Si une personnalité, un microcosme, est entretenue par une vibration qui maintient ses véhicules de façon concentrique, alors, selon les possibilités de cette personnalité, elle reçoit une certaine vitalité qui lui permet de se maintenir en vie. L'affaiblissement d'une personnalité est associé à un ralentissement de la fréquence (vibratoire) vitale. Et il vient un moment où cette fréquence est à ce point atténuée et ralentie que cette personnalité ne peut plus se maintenir dans son corps si bien qu'elle meurt. Voilà en bref la cause de la mort corporelle. L'autre possibilité est que la personnalité soit touchée par un champ d'une vibration de fréquence supérieure à celle à laquelle elle est accoutumée. Il s'agit qu'elle puisse y répondre. Si, par une réaction positive, elle s'élève dans ce nouveau champ de vie, celui-ci va progressivement augmenter son taux vibratoire jusqu'au-delà de la norme dans le champ terrestre de la dualité. En conséquence de cet accroissement vibratoire, la nature intrinsèque, le microcosme et l'être aural de cette personnalité, vont changer. Autrement dit, c'est la transfiguration. A un moment donné la transfiguration devient nécessaire. Dans le premier cas, le résultat est une mort due au ralentissement vibratoire ; dans le second cas c'est la mort due à la renaissance. Mais quelle incommensurable différence entre les deux !

A un certain moment, dans ces domaines disparaît le facteur « temps » et se développe une nouvelle condition : l'éternité

La première mort est une énième répétition dans l'enchaînement de la roue des naissances et des morts. L'autre mort ne survient qu'une seule fois. A mourir de cette mort-là, vous vous élevez dans la vie éternelle. Le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle actuelle est un champ de substance astrale où sont entretenues des vibrations dont la limite inférieure des fréquences dépasse les 800 billions de hertz (périodes par seconde) et dont la longueur d'onde inférieure est de 400 nanomètres. En diminuant les longueurs d'onde et en élevant la fréquence des vibrations, nous pouvons nous faire une idée des domaines qui dépassent le sixième domaine cosmique.

A un moment donné, le facteur temps cesse d'exister et il se développe un état nouveau que l'on décrit à l'aide de la notion d'éternité. A la lumière de ce qui précède, nous comprenons qu'un champ astral situé au-delà du septième domaine cosmique est un domaine inaccessible à des êtres du septième domaine. Le nouveau champ astral de l'Ecole Spirituelle actuelle se protège donc lui-même, il est, au fond, inattaquable. Pourtant, le champ astral du Corps Vivant de l'Ecole, par certaines activités, semble parfois s'exposer au danger. Pour expliquer ce que nous voulons dire, pensez à une flamme qui, pour une certaine raison, va périodiquement perdre de sa force, de son éclat et dont les fréquences (vibratoires) vont diminuer. C'est un fait que les fréquences et longueurs d'onde du rayonnement d'un champ astral gnostique, en vertu de certaines lois péri-

diques, peuvent diminuer régulièrement et délibérément. Ainsi il y a franchissement des limites du septième domaine cosmique. En conséquence, les radiations du nouveau champ astral, de la Gnose, peuvent alors descendre concrètement dans le champ de vie de la dualité de l'espace et du temps.

Nombreux seront ceux qui, vivant aux limites vibratoires du septième domaine cosmique, vont profiter avec ardeur de la levée de ces barrières pour pénétrer dans le sixième domaine cosmique. Cela donne lieu à une situation comme celle décrite dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*. Si nous comparons le nouveau champ vibratoire à un temple initiatique, ce qu'il est en effet, alors, du fait de l'abaissement vibratoire en question, un certain nombre d'incompétents vont pénétrer dans le sanctuaire. Ils jouent des coudes pour y prendre les premières places.

Observant cela, C.R.C. est fort dépité. Mais vient ensuite la pesée des candidats, l'épreuve que représente le retour du champ vibratoire à son intensité plus élevée. C'est là que vont se révéler ceux qui n'y ont pas leur place. Car étant donné leur nature foncière, ils ne supporteront pas la force de la Lumière et, trouvés trop légers, seront forcés de quitter le sanctuaire. Toutes ces fluctuations vibratoires du nouveau champ astral ont pour but de donner à ceux qui sont prêts et en sont dignes l'occasion d'entrer dans les saintes et hautes salles du renouvellement. Pour ce faire, un ralentissement des fréquences de la lumière per-

Tous ceux qui nous ont précédés dans la Chaîne Universelle sont sans cesse avec nous et autour de nous. Ils nous envoient leur Lumière !

met d'envelopper l'intéressé pour l'élever dans le nouveau champ de vie. Nous parlons avec insistance de tout ceci parce qu'il y a, dans le monde, beaucoup d'imitations de ce travail et de cette magie salutaires de la Chaîne des Fraternités Gnostiques. Au moyen de la musique, par exemple, dans divers temples où l'on pratique une certaine magie, on donne à entendre un son dont on fait monter puis descendre la fréquence en vue de capter, pour ainsi dire, dans un champ vibratoire, certaines entités aux fins de les attirer dans les domaines subtils de la sphère réfléchrice.

Peut-être comprenons-nous maintenant quelque chose de la grande offrande du monde de la Gnose et de ses serviteurs. Lorsqu'un homme en s'élevant franchit la limite du septième domaine vibratoire cosmique, il n'est pas question d'arrêt : l'intéressé poursuit toujours plus loin et plus haut dans le champ vibratoire universel de la Lumière. Les vibrations y deviennent de plus en plus lumineuses et puissantes, avec des effets que nous ne pouvons nous représenter qu'approximativement à l'aide des mathématiques.

Une conséquence pourrait être que tous les retardataires ne puissent plus établir de lien avec ceux qui les précèdent, du fait de l'incommensurable gouffre vibratoire créé entre eux par la différence de longueur d'onde. Pour cette raison, il y a toujours une fraternité gnostique, ou une partie de celle-ci, qui se charge de maintenir la liaison. Ses membres sont qualifiés de "gardiens aux frontières".

Notre frère et ami Antonin Gadal était l'un d'eux. En patriarche de la fraternité précédente, il avait accepté la tâche de nous attendre, vous et nous. Il y a toujours une fraternité gnostique de l'ordre spatio-temporel qui fait l'offrande d'amour de préparer une place pour tous ceux qui auront la possibilité de venir. Ces gardiens n'accompagnent pas le groupe auquel ils appartiennent, ils restent en arrière en faveur de ceux qui vont suivre.

Nous comprenons à présent les paroles de Jésus dans l'Evangile de Jean : "Je m'en vais pour vous préparer une place. Il est bon que je m'en aille, et le Père vous enverra le consolateur, l'Esprit de vérité qui témoignera de moi." Du champ sidéral des "gardiens aux frontières" émane une vibration, un rayonnement adapté à tous les candidats, à tous ceux qui font vraiment des efforts, afin que, sans cesse saisis par ce rayonnement, ils parviennent à suivre le fil qui les conduira hors du labyrinthe de la dualité. Raison pour laquelle il est dit dans l'Evangile de Jean : "Je m'en irai et vous préparerai une place ; et je reviendrai et vous prendrai près de moi, afin que là où je suis, vous aussi, vous soyez." (d'après l'Evangile de Jean, chap. 14 et 15) Lorsqu'il est question ici du champ astral du Corps Vivant de la Jeune Gnose, cela signifie que, pour tous ceux qui cherchent véritablement la délivrance, une place leur est préparée, tout à fait adaptée à notre époque. Depuis le temple initiatique de frère Christian Rose-Croix, il émane un rayonnement de consolation, de secours et de réalisa-

tion qui, si vous disposez de l'âme nouvelle, vous rend à même de vivre dès maintenant dans deux mondes : le septième domaine cosmique, du fait de votre naissance dans cette nature ; et au moins un tiers de 24h dans le temple initiatique de C.R.C., le champ astral du Corps Vivant de la Jeune Gnose en raison de votre nouvelle naissance. Tout ceci est comparable à une expiration et une inspiration. Chaque jour une radiation astrale, une impulsion sanctifiante fortifiante est envoyée depuis le nouveau temple d'initiation gnostique. Celui qui réagit de manière positive à cette impulsion, y collabore fidèlement en un service quotidien, est, aussitôt que le sommeil l'envahit, entraîné par le courant de l'inspiration jusque dans le temple astral gnostique. Ainsi, le lendemain, lui échoit la grâce de se réveiller chargé de forces pures.

De cette manière la liaison entre l'âme et le champ astral gnostique devient de plus en plus intense et forte, si bien qu'elle se poursuit indéfectiblement durant la vie diurne du candidat. Emigrant du septième domaine cosmique, celui-ci a émigré dans le sixième. Il est allé au-delà des frontières de la mort. Celui qui acquiert une âme nouvelle par la pratique d'un apprentissage sérieux, franchit les frontières de la mort.

Que peut-il encore lui arriver ? La mort du véhicule physique ne représente plus un vide dans le microcosme mais seulement une délivrance de cette nature, tandis que l'essence demeure impérissable. Dans ces circonstances, la mort dans cette nature n'entraîne aucune séparation. Tout le chagrin qui accompagne un décès sur cette terre de même que le grand vide parfois très nettement ressenti n'ont plus de raison d'être. Ainsi nous distinguons, dans le Corps Vivant de la Jeune Gnose, des hommes dotés d'une âme nouvelle, sans corporéité physique, et d'autres qui en sont encore pourvus. Pourtant, entre ces deux types de personnes, des échanges vivants sont possibles. En réalité, toute forme de tristesse à l'occasion d'un décès est déplacée quand nos proches ou amis s'en vont, si nous vivons notre apprentissage avec sérieux. Nous connaissons des exem-



ples de frères et sœurs de l'Ecole Spirituelle qui demeurent jeunes et rayonnants dans le champ astral de la jeune Gnose, tandis que ceux qui sont encore ici-bas sont accablés de chagrin. C'est parce que ces derniers ne conçoivent pas encore les merveilleuses possibilités libératrices, et ne sont pas eux-mêmes parvenus à cette glorieuse réalité. Entre ces deux types d'homme à l'âme nouvelle, ceux encore pourvus d'un corps physique et ceux qui n'en ont plus, un échange vivant est possible.

Mais pour prévenir toute intervention indésirable de la part de la sphère réfléchissante, il faut que l'âme encore en vie sur terre s'élève, parfaitement consciente, dans l'état d'éveil. Pour la simple raison que les âmes qui ont déjà déposé leur corps physique ne pourront plus se faire connaître corporellement dans le monde matériel à cause de l'écart vibratoire et des longueurs d'onde dont il est question plus haut. Ces âmes sans corps ne se font connaître qu'en tant que rayonnement. Tous ceux qui nous ont précédés dans la chaîne universelle sont continuellement autour de nous et avec nous. Ils nous envoient leur Lumière ✨

la création est double

Le monde n'est pas une création de l'Esprit. Mais il peut y avoir recréation par une Force et une Lumière. Pour cela la connaissance de soi est nécessaire, une compréhension totale sous forme d'une reconnaissance, d'une rencontre. Il en résulte le don de soi. Suivre le chemin n'est pas si difficile ni si compliqué, mais c'est de le *trouver* qui l'est vraiment. .

La création est un double processus. Dans une création vraiment divine, il est question, premièrement, du principe originel, indicible, éternel : *le non-être éternel*. Deuxièmement, il y a la force, cette force qui est en harmonie avec l'image originelle. La force par laquelle l'image originelle peut s'exprimer. L'Esprit créateur extrait cette force du chaos, de l'océan infini de la matière, l'*être éternel*. Donc apparaît : une image originelle, une idée ; et un champ de vie, une possibilité de manifestation de cette idée.

Il y a division, fission des atomes de la matière originelle en correspondance avec l'Idée de l'Esprit. De cette manière se libèrent des éléments, toutes sortes d'atomes, de forces et de possibilités. Nous pouvons donc quelque peu nous imaginer que, dans cette création divine, règne une parfaite entente et harmonie entre la matière et l'Esprit. L'Esprit, l'idée créatrice, active chaque atome de l'intérieur et ne fait qu'un avec lui. Si nous voulions en donner une illustration exacte, dit J. van Rijckenborgh dans *La Philosophie Élémentaire* (chap. IX) imaginez par exemple que nous réussissions à créer une « roue » en divisant la substance originelle de façon à ce qu'apparaisse une roue animée intérieurement, sans qu'il soit question de moyeu, de rayons ou de jante, etc., non, mais qu'apparaissent tous les atomes dont est faite une roue activée intérieurement comme l'est une roue : force, vitesse, mouvement. Ces caractéristiques ne seraient pas ha-

bituelles, comme des formes externes ajustées les unes aux autres, non, chaque atome de la roue serait (intérieurement) une roue !

Si nous conservons cette idée, et que notre attention se penche sur ce monde, nous en arrivons rapidement à la conclusion que ce monde n'est pas, ou pas encore, une *véritable* création au sens d'une création de l'Esprit et de la matière. Dans notre champ de vie, les atomes ne sont pas mis en mouvement de l'intérieur, par l'Esprit créateur. Jusqu'à un certain point, il n'est pas vraiment question de la manifestation d'un « corps vivant apparu de l'intérieur », un corps spirituel. Un champ de vie est appelé à être par une préparation et une fission de la substance originelle. De notre champ de vie nous pouvons dire que cette fission, cette division des forces de la matière originelle, n'est pas parfaite ou pas encore. Les corps des végétaux, animaux et hommes sont bien chargés d'une certaine force, dans un sens, mais ils ne sont pas *spirituels* c'est-à-dire, vivant de l'intérieur. L'enseignement universel parle des « esprits lucifériens » qui, en association avec l'humanité en évolution, ont appelé à l'existence ce champ de vie. Nous pouvons peut-être nous imaginer maintenant combien les imperfections de cette création lui confèrent de grandes limites même pour une humanité telle que les esprits lucifériens. Car un esprit demeure indéfiniment lié à sa création. Pour nous, les humains, cela entraîne toutes sortes de conséquences radicales. Parce que, *premièrement*, il ne nous est pas

possible de posséder intérieurement une réelle conscience. La conscience ne peut apparaître que si la matière et l'Esprit collaborent. Ce que nous appelons notre conscience n'en est pas vraiment une. *Deuxièmement*, nous n'avons aucun pouvoir sur notre propre corps. Car il ne vit pas intérieurement par l'Esprit en chacun de nos atomes, mais par les forces extérieures, sur lesquelles nous n'avons presque pas d'influence. *Troisièmement*, nous vivons sous l'autorité du bien et du mal. De grandes forces sont divisées mais pas en collaboration harmonieuse. D'où les ombres du bien et du mal, les « géants » répandus dans le cosmos et le macrocosme. Et nous sommes aussi toujours attirés dans un des deux camps.

Etudions ce sujet un peu plus en détail. Commençons par ce que nous appelons notre conscience. L'enseignement universel dit : *Là où la matière et l'Esprit se rencontrent, apparaît un foyer de rencontre*. Ce foyer nous l'appelons l'âme, ou bien la conscience. Dans un être véritablement vivant apparaît l'âme vivante et d'elle provient la conscience vivante. De l'être et du non-être, naît la conscience d'être. Ce « moi » qu'on dorlote, notre plus grande possession à la vie, à la mort, notre « moi » est en fait, à examiner de près, rien de plus qu'un phénomène naturel. C'est, au fond, une caractéristique de la matière, une propriété de la matière, une propriété du feu atomique ardent de cette nature où nous vivons et qui nous fait vivre. Si nous mélangons de l'hydrogène et de l'oxygène et apportons la chaleur nécessaire, apparaît un feu et, de ce feu, une lumière. Si maintenant, selon une certaine formule, nous pouvons ajouter à ce processus, de façon précise, les aspects éthériques et astraux, alors surgit un feu très particulier : le feu de la conscience. Et celui-ci rayonne sous forme de lumière de conscience. Notre conscience n'est pas le feu de l'Esprit, n'est pas une conscience véritable, mais un phénomène naturel, le résultat – ingénieux – d'un processus igné naturel. Rien de plus ou de moins qu'une propriété des atomes matériels de ce monde.





« Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3,5)

notre
im-
puissance
vis-à-vis de
notre corps ; troisiè-

Autrement dit, une recreation, une création totalement nouvelle est possible en l'être humain : la constitution, par une lumière et une force, d'un homme nouveau. Mais la question se pose : Comment cela ? Comment commencer en nous un changement si total et fondamental ?

Eh bien, ce qui est nécessaire est la connaissance de soi. Il s'agit seulement d'une magnifique et objective connaissance de son « moi ». Il ne s'agit pas d'une connaissance constituée par mille petits morceaux d'une sorte de puzzle, par les mille et une émotions et pensées qu'à grand peine vous essayez d'intercaler les unes dans les autres. Non, il s'agit de la compréhension particulière que « tout ne fait qu'un ». Une conscience globale, une reconnaissance, une rencontre ; comme Jean qui voit venir Jésus « des rives du Jourdain ». Le chemin à découvrir, cela peut demander plusieurs vies humaines. Mais pourquoi ? Parce que le chemin nous est tellement caché, parce que nous devons faire face à ce que nous nommerons les trois grands obstacles inhérents à notre vie présente. Premièrement, le manque de la véritable conscience ; deuxièmement,

mement, la vie aux prises avec le bien et le mal. Autrement dit, quiconque veut entreprendre le chemin, veut le trouver, rencontre une force triplement adverse : microcosmiquement, dans son propre petit monde ; cosmiquement, dans le monde qui l'entoure ; macrocosmiquement, dans l'univers dont il fait partie.

Dans cette Ecole, nous apprenons et nous éprouvons avec étonnement l'attouchement de la Lumière : le miracle de l'évangile. Nous commençons avec Jean, la personne dotée d'une grande aspiration et qui cherche. Alors naît Jésus, l'esprit de Lumière en nous. Ensuite Jean « rencontre Jésus sur les rives du Jourdain » : la Lumière parvient à agir en nous. Puis les « noces » ont lieu : l'eau est changée en vin. Des forces renouvelantes surgissent. Ensuite il y a l'entrée à Jérusalem, la montée au Golgotha, la crucifixion, la résurrection au matin de Pâques, et l'ascension au ciel. Un mystère indicible est capable de se réaliser en nous. Alors retentit : « Il est bon pour vous que je m'en aille ». Le chemin de cette Ecole Spirituelle entraîne des conséquences cosmiques et macrocosmiques. Pourquoi ? Parce que la création, cette création où nous vivons,

L'homme formé par
Prométhée et animé par
Minerve, peint par J-S
Berthélemy, 1802, et repeint
par J-B Mauzaisse, 1826

ne fait qu'un seul tout. Toutes choses y sont reliées entre elles. A partir de nous, mortels, jusqu'aux sphères les plus sublimes du macrocosme, tout ne fait qu'un. Or non seulement le premier obstacle, le manque d'une véritable conscience, nous retient loin de cette idée, mais tout ce qui provient du cosmos et du macrocosme nous est enlevé à chaque seconde. Cela se passe comme suit : l'être humain est double : il est activement chargé de forces naturelles dialectiques, mais il possède aussi un noyau spirituel originel. Cela signifie qu'il peut rayonner son égarement comme un appel magnétique : et du sixième domaine cosmique qui entoure, porte et pénètre tout, de ce champ de la vie véritable lui vient une réponse, sans cesse, à chaque seconde. Notre appel est donc entendu et il y est répondu. C'est pourquoi, dans le septième domaine cosmique, dans notre champ de vie séparé, parvient toujours, de seconde en seconde, un rayon de la Lumière ; parce que le noyau spirituel qui est en nous l'attire et l'appelle. Cette radiation de Lumière est une force de vie, la matière constructive d'un nouveau champ de vie. Et ces forces de Lumière œuvrent à la constitution d'un être humain divin originel. Si elles ne sont pas utilisées dans ce seul but, elles se conservent pourtant et ne perdent pas leur force. *« Ces forces restent intactes »*. L'un de nos rituels nous dit : *« Cette force est alors utilisée sur la terre, dans la terre ou sous la terre. »* Que se passe-t-il ? Les humains invoquent bien les forces de la Lumière mais ne s'en servent pas

de la seule manière prévue. Elles sont donc invoquées mais non utilisées. Dans l'atmosphère demeurent ainsi des nuées, des formations qui sont un mélange de force dialectique de bien et de mal, et de forces de Lumière. Ces nuages, ces « géants » qui possèdent toujours plus de force et toujours plus de conscience étaient appelés jadis des « éons ». Or ces « éons » extraient ces forces de Lumière de l'atmosphère et les assimilent. Si un chercheur, en un véritable désir d'une vie renouvelée, invoque et attire ces forces de Lumière, celles-ci se mettent à circuler dans son être ; cependant, les « éons » réagissent directement en s'efforçant de les extraire comme par un fort aimant, pour la « dérober » au chercheur selon l'expression de la Pistis Sophia. Les éons volent, par attirance magnétique, la force de la Lumière présente dans l'être humain.

Nous voyons donc directement l'obstacle qui nous attend : notre conscience ne semble pas en être une ; notre corps ne semble pas en être un ; l'atmosphère ne semble pas être l'atmosphère d'une vie véritable mais une espèce de cyclone qui emporte chaque fois notre force de Lumière. De ce fait, le processus de résurrection évangélique doit devenir cosmique. Car ce n'est pas seulement l'homme qui doit vaincre mais aussi le cosmos. C'est pourquoi Jésus dit : *« Il est bon pour vous que je m'en aille. Je m'en vais pour vous préparer une place. »* Dans ses commentaires de l'Evangile de la Pistis Sophia, J. van Rijckenborgh écrit : *« Il s'agit d'un évangile où la Lumière nous*

Il y a un immense processus de purification et de recreation jusque dans les recoins les plus éloignés du cosmos infini

parle directement. Au premier chapitre, Jésus, la Lumière, dit ces paroles : « *C'est pourquoi les disciples pensaient maintenant qu'à l'intérieur de ce mystère (le mystère de la croix) n'existait rien.* » Mais ils furent irradiés d'une lumière extrêmement claire qui leur révéla que le mystère de la croix serait suivi de ce qu'ils appelaient : la plénitude et l'entière perfection. « *Le quinze de la lune du mois de Tobé, le jour de la pleine lune, comme le soleil s'élevait sur sa trajectoire, surgit derrière Jésus une grandiose force de lumière rayonnant d'une clarté extraordinaire de sorte qu'il était impossible de donner la mesure de cette lumière associée à cette force. En effet, elle provenait de la Lumière des Lumières et du dernier mystère [...] et cette force de Lumière descendit sur Jésus et l'enveloppa tout entier [...]* »

De la même manière apparaîtra un jour devant nous l'essence même de cette Ecole, son œuvre de sauvetage du monde et de l'humanité, comme une Lumière rayonnante d'une extraordinaire clarté, dont on ne peut donner aucune mesure. Son scintillement éblouit nos yeux. « *Ils ne voyaient que la Lumière qui émettait un grand nombre de rayons [...] qui formaient tous une seule lumière d'un éclat incomparable s'étendant de la terre au ciel.* » Cette lumière est celle du treizième éon, le mystère de la Fraternité universelle. Il ne s'agit, dans cette Ecole, que d'une seule chose, la force de la Lumière qu'ensemble nous pouvons libérer. Il s'agit de la Lumière qui nous est envoyée ici-bas, à nous le groupe des élèves, du champ de Lumière du treizième éon. Il existe donc

un immense processus de purification et de recreation jusque dans les recoins les plus reculés de l'infini cosmos. L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or y a ses racines et s'y élève.

Tout, absolument tout commence dans l'homme lui-même. Tout commence avec la connaissance de soi, cette connaissance qui est que tout ne fait qu'un. De là vient le don total de soi. Le don de soi est un processus qui revêt des aspects humains, cosmiques et macrocosmiques. Il n'est pas question de la lutte de soi contre soi, une lutte pénible et perdue d'avance, mais d'un revirement intelligent de l'esprit, de l'âme et du corps en direction du principe spirituel originel divin. C'est l'annihilation de la création luciférienne en vue de son élévation et sublimation dans la Seule et Unique Lumière qui englobe tout ☸

artiste magicien ou véritable yogi

d'après J. van Rijckenborgh

Le yoga est un passe-temps pour se détendre qui plaît fort à l'occidental toujours pressé. Avec des exercices de respiration et des mouvements il tente de maîtriser son stress. Il fait comme l'artiste magicien, qui maîtrise la souffrance dans la nature avec la nature elle-même, et ainsi se réconcilie de façon magique avec la vie dans la nature terrestre. Le véritable yogi s'élève au-dessus de la souffrance dans la nature par une liaison avec le champ vibratoire divin. Il se réconcilie de façon magique avec la vie divine originelle, et du fait même, il est une grâce pour autrui.

Nombre de ceux qui ont visité l'Orient ont pu voir les fakirs se livrer à des pratiques miraculeuses et ensorcelantes. Ainsi étaient-ils et sont-ils le sujet de toutes sortes de spéculations et d'histoires, tandis qu'en Occident de nombreux mouvements occultes tentent de les imiter.

Le titre de 'fakir indien' ne doit pas être pris à la lettre. Ces 'artistes' magiciens se trouvent dans presque tous les pays orientaux mais l'Inde a été leur berceau. De là ils se sont répandus, surtout dans les pays arabes où ils ont fait leurs démonstrations avec succès.

D'après l'idée que nous en avons, cependant, nous n'honorons pas ces hommes du nom de 'yogis', car ils n'ont rien en commun avec le véritable yoga d'origine, mais nous pouvons les qualifier sans plus 'd'artistes magiciens'. Ils ne sont, au fond, en rien différents des artistes de la télépathie et de l'hypnotisme qui se présentent dans nos théâtres ni de ceux qui volent le nom de Jésus Christ pour camoufler leurs pratiques.

C'est un fait que, pour obtenir et garder une certaine maîtrise artistique, il faut beaucoup d'entraînement et des années d'efforts quotidiens. Les artistes de la magie ne font pas exception. Pour atteindre leur but ils font quotidiennement toutes sortes d'exercices de respiration, pendant lesquels ils mettent leur corps dans des postures particulières et en soumettent différentes parties à des manipulations particulièrement douloureuses ; et ils s'adonnent à divers sombres activités hypno-

tiques. Tous ces exercices mettent les glandes à sécrétion interne dans un état tel qu'ensuite la volonté bien exercée de l'artiste maîtrise ces organes, ce qui lui donne la direction totale de tout son corps, des facultés mentales jusqu'au corps physique.

On peut concevoir une grande admiration pour l'effort, la maîtrise et les privations ascétiques que ces hommes s'imposent, ainsi qu'en grande partie pour les preuves qu'ils donnent de leur art, tant que cette admiration ne dépasse pas celle que nous avons pour ces artistes qui font du vélo sur scène la tête à l'envers et les jambes en l'air. Personne ne penserait relier la pratique de tels gymnastes avec une mission divine. Or, il ne faut pas le faire non plus avec un magicien gymnaste.

L'erreur que font beaucoup de gens est tout à fait compréhensible, car l'artiste magicien est, de par son métier, aussi à l'aise dans la sphère réfléchissante que dans la sphère matérielle terrestre. Le développement de sa sécrétion interne a élargi sa conscience, et, grâce à cela, il se produit avec succès comme prestidigitateur, interprète des songes, voyant...

Les signes distinctifs qui vous font reconnaître ces hommes sont, entre autres, le fait qu'ils doivent sans cesse se torturer pour acquérir et garder leur compétence artistique. Ils se donnent des coups de couteaux, marchent ou se couchent sur des lits hérissés de clous ou d'autres objets piquants. Ils se transforment en pelotes à épingles et s'enfoncent des épingles ou des punaises dans le corps tandis qu'à l'aide de petits

Le yoga est le système universel de la transfiguration : le processus de délivrance de l'humanité que, dans les saints écrits du christianisme gnostique, définit le terme de « renaissance »

feux supportables ils s'insensibilisent au feu. Vous comprenez sans doute le but de ces tourments ; ils doivent vous conduire à la maîtrise de la matière.

Vous constaterez peut-être un certain rapport éloigné avec un de nos rituels qui dit : « Avant que l'œil voie, il doit ne plus savoir verser de larmes avant que l'oreille entende, elle doit être insensible aux impressions de la vie inférieure ; avant que la voix parle en présence de la Lumière, elle doit avoir perdu le pouvoir de faire souffrir les autres ; avant que l'élève se tienne en présence de la Lumière, ses pieds doivent avoir été lavés dans le sang du cœur. » Effectivement il y a un rapport entre l'homme qui s'élève au-dessus de la souffrance de ce monde par la transfiguration et le fakir sur sa couche hérissée de pointes. Il y a une parenté entre l'homme qui verse le sang de son cœur pour le monde et l'humanité et le magicien, qui s'enfonce un couteau de boucher entre les côtes pour faire la démonstration de son avancement. Il y a un rapport...mais entre ces deux il y a un gouffre sans fond.

L'artiste magicien maîtrise la souffrance de la nature avec la nature ; et de ce fait il devient plus que jamais *un* avec la nature. Le véritable yogi toutefois s'élève au-dessus de la souffrance de la nature par une liaison avec le champ vibratoire divin, après quoi il laisse emprisonner sa nature divine dans la nature terrestre pour montrer aux hommes égarés le chemin de la Lumière.

Le magicien est l'homme qui se réconcilie de

manière magique avec la vie terrestre et son exemple représente un terrible danger pour les autres. Le véritable yogi est l'homme qui se réconcilie de manière magique avec la vie divine originelle et de par son activité est une grâce pour autrui.

Nous découvrons que, pour pénétrer jusqu'à l'essence même du yoga, nous devons nous libérer totalement de l'état d'artiste magicien. Ce dernier état est une corruption du yoga. Sur le chemin de la Lumière il faut vaincre d'autres souffrances. Il s'agit de la douleur de l'âme face à un monde diabolique en perdition ; de la souffrance pour une humanité au cœur desséché et obscurci.

Le berceau du yoga ne se trouve pas en Inde. Le yoga est le système universel de la transfiguration : le processus de libération désigné dans la terminologie orientale sacrée le 'yoga' et dans le langage sacré du christianisme la 'renaissance'. Et l'homme qui mettait en pratique avec succès cette connaissance de la transfiguration était appelé dans l'Inde ancienne, quand le brahmanisme n'était pas encore devenu un culte dogmatique, un 'yogi'.

Un élève yogi est un élève de la nouvelle école de conscience occidentale suivant le même processus de développement, c'est-à-dire une nouvelle union avec la vie divine originelle. Tandis que l'élève de l'école orientale qualifiera cela de nouvelle union avec Brahman, l'élève de l'école occidentale parlera d'une rencontre avec le Christ « sur les nuées du ciel », le nouveau champ de vie.



Le yoga n'a-t-il donc rien à voir avec un comportement particulier du corps, avec des exercices de respiration et avec la sécrétion interne ? Bien sûr que si et ce n'est pas du tout un secret. L'élève yogi choisit un comportement de façon réfléchie et raisonnable. Un comportement qui s'écarte formellement de la vie ordinaire et que l'on trouve donc étrange. Ce comportement pose des exigences à la mentalité, à la nature du désir, à la conscience, au sang, à tout comportement physique. Ce comportement constitue le fondement de la vie véritable ; ce n'est pas un comportement

asocial, c'est un comportement qui touche en profondeur chaque fibre du corps humain quadruple.

Quand l'élève yogi parvient à ce comportement, il commence à respirer de façon correcte. Par son comportement, dont le prototype est ébauché dans le Sermon sur la Montagne, l'élève se relie à une nouvelle atmosphère, une nouvelle atmosphère spirituelle qui s'exprime dans une toute nouvelle substance éthérique. Dès que cette liaison est réalisée, l'élève commence à respirer dans un nouveau champ de vie. Cette respiration, ce souffle, ces arden-

tes « langues de feu », comme dit la Sainte Ecriture, pénètrent les sept champs de vie, réveillent et coordonnent tout ce qui s'y trouve. L'ancienne sagesse appelle cette liaison : « participer au souffle de l'Un, de l'Unique. »

Une fois qu'il respire dans cette atmosphère, l'élève comprend et découvre la transfiguration. Tout le profane, tout ce qui n'est pas divin dans le système microcosmique septuple est dissous et un nouveau temple s'édifie. Ce nouveau temple s'élève en même temps que la démolition de l'ancien et cela peut se faire en trois périodes, en « trois jours » comme l'a dit le Seigneur de toute vie. C'est une activité merveilleuse et en même temps un chemin de croix ; c'est en même temps vivre et mourir. C'est une souffrance qui n'est pas causée par des clous, c'est une joie durable qui s'élève bien au-dessus d'une expérience artistique magique réussie. Il s'agit d'une résurrection dans la vraie vie, et la mort de l'ancienne vie apparente. L'artiste magicien suit un chemin de souffrance pour renouveler l'ancienne vie, l'ancien temple et avoir plus de facilité. Le yogi cependant est orienté sur le temple de Dieu qui est « près des hommes »



et « appartient aux hommes », comme il est écrit dans l'Apocalypse.

Ce qui arrive aux artistes, vous pouvez le lire, entre autres, dans *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix*. Ce qui arrive au véritable yogi, l'Ecriture Sainte en parle très clairement. Il est important de juger, au plus profond de nous, si nous avons quelque chose d'un artiste ou d'un

vrai yogi ; et dans quelle mesure nous sommes prêts à la construction intérieure du vrai temple et à la démolition de l'ancien. La sécrétion interne a un certain rôle à jouer dans ce brisement et renouvellement. Les organes de la sécrétion interne représentent physiquement des centres de force. Ces organes ont une tâche physiologique. Ils peuvent aussi servir si l'on veut avoir une certaine conscience de la sphère réfléchissante. Mais ces organes jouent aussi un rôle dans la transfiguration. Les centres de force de la nature sont dissous pour que ne soit pas entravé le processus selon lequel « l'Autre doit grandir et le moi diminuer ». La magie de la nature humaine ne connaît que deux activités de la sécrétion interne : l'activité physique et l'activité supérieure ou activité spirituelle. Il y a néanmoins

La sphère aurale rayonne par le prana de couleur d'or, et une flamme violette scintille au-dessus du sanctuaire

une troisième activité qui se développe dans le souffle même de l'Un, et c'est avec cela que l'élève-yogi travaille. Un yogi classique dit une fois : 'Dans le souffle de l'Un, l'élève parvient à la magie divine, et la magie divine fait de l'homme une divinité, un fils du Père. Toute magie humaine, par contre, crée toujours un nouveau démon. »

A partir de là nous comprenons aussi la qualité du véritable yogi qui est accueilli par les fils du yoga après avoir parcouru le chemin. Tous les principes du quadruple corps terrestre inférieur ont disparu ; sa sphère aurale rayonne du prana d'or, et une flamme violette brille au-dessus du sanctuaire : image de la liaison christique et de la possession de la conscience suffisante pour éprouver la béatitude de cette liaison dans toute sa dimension.

Ce processus est symbolisé par le rosaire des yogis consistant en 103 ou en 108 perles. Vous connaissez sans doute le rosaire. Dans l'Eglise catholique romaine, on s'en sert pour répéter un certain nombre de prières, et cela depuis l'année 1221, dit-on, quand il a été introduit en Occident par saint Dominique à l'exemple de l'Orient. Chez les catholiques romains, on connaît un rosaire de 150 perles et un plus petit de 50 perles. Aux deux, l'on a attribué une certaine valeur symbolique, une symbolique servant de base de méditation. Le rosaire des anciens ermites et mystiques orientaux comprenait différentes pierres pour déterminer le nombre de prières. Le glissement constant des perles du rosaire à travers les doigts était

un moyen de rester dans une concentration constante. Mais ce collier de perles ou de pierres n'est qu'un reflet banal, l'aspect extérieur d'une vérité spirituelle originelle. Il ne se trouvera pas de rosaire dans les mains d'un véritable yogi, ni autres sortes de bijoux symboliques. Pourtant il possède des pierres précieuses étincelantes, une couronne de roses invisible aux yeux ordinaires : les centres de force de l'être nouveau, du corps céleste épanoui et à l'abri en Dieu. Ce sont les centres de force qui rayonnent comme une couronne de lauriers dans la sphère aurale du pèlerin qui a parcouru le chemin jusqu'à la fin, le chemin de la transfiguration.

D'une façon voilée l'on en parle dans les livres saints comme le rosaire de 108 ou 1008 perles. Pourquoi ces nombres ? Pour le comprendre nous devons connaître un peu le secret des nombres. Le nombre 108 est le symbole du magicien divin, qui, avec l'aide du Seigneur, en obéissance délibérée, s'est avancé vers le trône de la grâce et a retrouvé la forme, l'activité et la vérité de son origine divine.

Quand, avec cette image devant les yeux, le véritable rosaire des yogis est devenu notre possession, il nous sera d'un service quotidien. Ayant vaincu la nature terrestre, nous gagnons la couronne de la magie divine ✨

du savoir à la sagesse

L'un des grands problèmes du chercheur est qu'il comprend bien le message libérateur qu'il reçoit mais qu'il n'en fait rien. La lenteur de la conscience du « moi » est un obstacle. C'est seulement dans la pratique que l'on passe du savoir à la sagesse.

La foi comme l'entend l'Ecole Spirituelle est une force visionnaire de restauration. Qui, dans son cœur, éprouve une vivante liaison de la conscience purifiée avec la vibration christique, fait en même temps l'expérience d'une foi stable et croissante, au sens d'une connaissance tout à fait propre à l'homme et qui contient des possibilités créatrices nouvellement insoupçonnées.

Par la physique quantique nous savons aujourd'hui qu'une foi inébranlable peut influencer des combinaisons moléculaires. Paul n'exagérerait certes pas lorsqu'il affirmait que *"la foi peut déplacer les montagnes"*. Dans sa biographie, le régisseur et scénariste de films Clemens Kuby confirme également cela : *"Tout est possible, même la totale guérison rien que par la foi en la guérison."* A tous les miracles de guérison rapportés dans le Nouveau Testament s'appliquait à chaque fois la parole clé *"Ta foi t'a sauvé"*. La foi, en tant que relation intime avec le champ spirituel de Christ ou "matrice du monde absolu" en nous et autour de nous, est effectivement une force visionnaire. Son action créatrice incite à la transformation, pousse à quitter le monde relatif.

Pareillement, nos croyances présentes bien incrustées, à l'aide desquelles notre moi nourrit sa vision du monde et son évidence, possèdent une force incroyable. L'idée illusoire et tragique de prendre son moi périssable pour son moi authentique lie précisément l'être humain à ce monde relatif. De cette manière nous nous empêchons de trouver notre véritable « moi »

et nous retardons l'autoréalisation. Y a-t-il un chemin par lequel transférer la direction de notre vie à un « moi » intérieur éternel appartenant à un monde absolu ?

Un des problèmes majeurs du chercheur est que, saisissant le message libérateur qui lui est adressé et qui constitue le cœur de chaque religion et de tout écrit de sagesse, il n'y conforme pas son comportement. La lenteur de la conscience du "moi" constitue un gros obstacle ; elle le conduit à faire de lui *"un entendeur mais pas un exécuteur de la Parole"*, pour paraphraser Paul. Seul l'acte transforme le savoir en sagesse. Des associations neuronales prolongées retiennent le "moi" dans le courant de la pensée négative ; or la souffrance est consécutive à toute pensée négative, à l'instar du char traîné par les bœufs. Toutes les religions de sagesse semblent avoir eu connaissance des trois obstacles qui embrument la lucidité de l'esprit : l'ignorance, l'attachement, le refus.

Déjà dans l'Ancien Testament le prophète Osée se lamente : *"Mon peuple se meurt faute de connaissance."* Hermès également en faisait déjà le constat : *"Le seul péché de l'homme est qu'il n'a pas connaissance de Dieu."*

Entre-temps, des recherches récentes sur le cerveau ont démontré que les "fixations" constituent un grand obstacle pour la croissance spirituelle. Les conditionnements et l'instinct de conservation du "moi", agissant comme un moulin à prières incessantes reflétant les bavardages sans répit du mental, constituent bien le grand obstacle dont il faut absolument se



Dans cette peinture de Raphaël, les savants discutent de la science et de la connaissance...



...tandis que la
connaissance
véritable est ré-
vélée à une âme
pure (l'enfant)

débarrasser. Notre moi est en fait le plus grand des poids dont nous ayons à nous délivrer. A ce sujet le penseur contemporain indien Ayya Khema parle d'expérience et d'un cœur léger : *"Sans le moi la vie est toute simple"*. Et de ce gros poids, nous pouvons nous dégager par l'intuition et le silence, et grâce à l'aide formidable qui nous est offerte par le champ intermédiaire christique, cette matrice dont la vibration ne fait qu'augmenter.

LA PUISSANCE GUÉRISANTE DU SILENCE INTÉRIEUR La négation et le refus d'un développement nécessaire, ou encore l'hostilité envers autrui, renforcent les schèmes neuronaux et mènent à la sclérose de nos représentations mentales. Une trop forte obstination fait obstacle à notre croissance spirituelle. Aussi, les grands en esprit nous ont-ils toujours tenu ce discours : *"Devenez silencieux, intérieurement silencieux, ouvrez-vous et l'Autre oeuvrera en vous."* Dans le processus du "devenir silencieux", de "la vraie résignation" selon Jacob Boehme, dans le calme intérieur et le renoncement, nous voyons avec acuité chaque tentative de notre "moi" pour se maintenir ou se prolonger.

Si nous laissons notre esprit arriver au repos et au silence, alors l'ignorance, l'attachement et la négation, comme tous les autres obstacles, vont se désintégrer lentement mais sûrement tandis que se dévoileront la compassion, la

lucidité et la véritable nature illimitée de l'esprit. Alors afflueront librement les forces guérissantes de l'amour ; car, de la source créatrice de notre âme, procède tout naturellement une compassion illimitée pour toutes les créatures qui souffrent d'être emprisonnées dans leurs illusions. En effet, l'âme véritable est étrangère à la séparativité. C'est avec spontanéité que l'être humain, tout au moins le chercheur quelque peu enrichi de forces d'âme, est enclin à appliquer la règle d'or de l'évangile : *"Aime ton prochain comme toi-même. Tout ce que tu voudrais que les gens fassent pour toi, fais-le pour eux."* A la question indécise "Où et quand ?" il n'y a qu'une seule réponse : *"Toujours et partout !"* L'amour est le seul bien qui se multiplie si on le répand et partage. Nous entendons ensuite la parole du Sermon sur la Montagne : *"Sage est celui qui entend mes paroles et s'y conforme ; celui qui ne fait qu'entendre mes paroles sans s'y confor-*

mer est aussi sot que quelqu'un qui veut bâtir sa maison sur le sable."

De plus, dans le processus du devenir silencieux que Goethe a décrit comme "une mort et un devenir de plein gré", nous pouvons ressentir la grande promesse contenue dans la parole de Christ : "*Celui qui, à cause de moi, veut perdre sa vie (dans la réalité relative), il la gardera (dans la réalité absolue).*" Nous trouvons une promesse similaire dans le Corpus Hermeticum : "*Celui qui remporte la victoire sur lui-même la remporte sur le microcosme et le macrocosme, et il franchit toutes les limites.*" Ce que le Bouddha atteste en ces termes : "*Celui qui vainc mille armées n'est rien en comparaison de celui qui se vainc lui-même.*"

L'homme à l'âme renée réussit intérieurement à séparer la lumière des ténèbres, c'est-à-dire de l'inconscience du "moi" orienté sur la matière, ceci avec l'aide du principe de Lumière qui habite en lui, principe de l'ordre de la nature éternelle : "le fils rené en lui". Ainsi, crée-t-il en lui un vacuum qui attend d'être comblé par une nouvelle création. Dans le langage de l'évangile de Jean, ce processus est appelé "la renaissance d'eau et d'esprit", l'eau étant l'océan de toutes les potentialités créatrices, au-dessus de laquelle l'esprit plane pour y susciter la vie et allumer la lumière d'une conscience nouvelle.

CHRIST ET LA NOUVELLE FORCE DE L'ATMOSPHÈRE Dans l'enseignement universel il est toujours insisté sur le fait que Christ, prototype de l'homme spirituel parfait, a levé la séparation entre les deux mondes en les conciliant. Christ a fait surgir une strate atmosphérique, un champ de nouvelles forces vitales pures et spirituelles, une "matrice informative" qui, en tant que lumière, en tant que potentiel inépuisable, non seulement emplit le monde absolu mais, de plus, pénètre dans le monde relatif. L'esprit universel de Christ est non seulement présent dans les dimensions divines de la Parole, de la Vie et de la Lumière, il a en outre édifié "un pont de la délivrance" capable d'inspirer de façon spirituelle directe, les pensées, sentiments, perceptions et comportements

humains. Les trois aspects supérieurs de la septuple matrice, hiérarchiquement construite, à savoir la Parole, la Vie et la Lumière, se rapportent à la conscience éveillée de l'être doté de l'âme et de l'esprit véritables. Cet être humain vit et respire, au sens propre, grâce aux vibrations de Lumière du monde absolu, rien d'autre ne pouvant le nourrir. Les quatre autres aspects ont trait aux pouvoirs de l'âme et du corps de la nouvelle personnalité spirituelle en croissance.

L'édification d'un nouvel homme spirituel implique forcément la démolition de l'ancienne personnalité terrestre. Ce processus d'autoréalisation se déroule sous la direction de l'âme spirituelle éveillée, et tout à fait en corrélation avec les lois divines de la création. Les nouvelles dimensions spirituelles en tant que "nouvelle pensée" se substituent au mental conditionné de l'ego et abattent l'obstacle de l'ignorance. La nouvelle sensibilité spirituelle remplaçant l'ancienne fait disparaître la soif de vivre, les souhaits, convoitises et attachements centrés sur le "moi".

L'âme est alors emplie d'équilibre, d'harmonie et d'équanimité ; une nouvelle force vitale éthérique-physique remplace progressivement l'ancienne, laquelle gaspillait d'ailleurs ses forces dans le monde relatif produit par les sens. Surgissent également une nouvelle perception intérieure et un pouvoir imaginaire nouveau. Et de merveilleuses conséquences ne se font pas attendre : une nouvelle activité procédant tout naturellement des pouvoirs nouveaux ainsi que la disparition de tout empêchement pour la poursuite du processus. La force d'amour de Christ est l'intermédiaire qui rend possible cette nouvelle création.

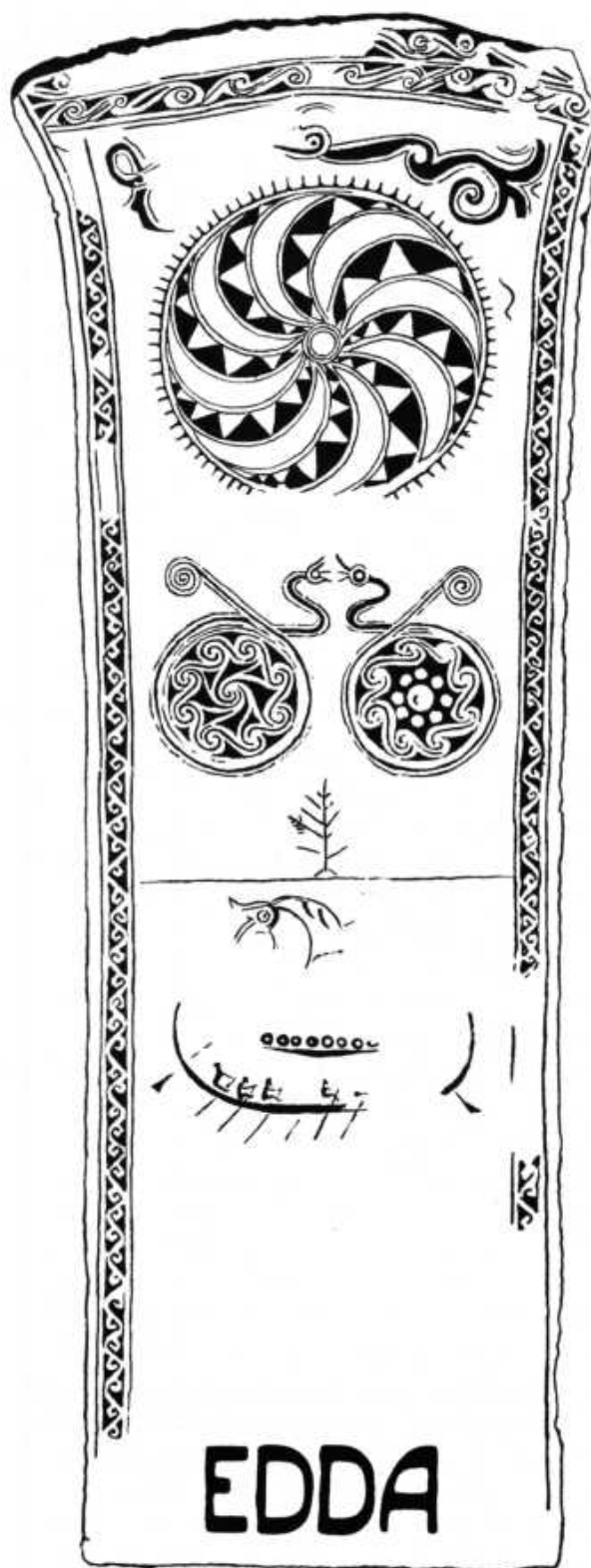
Prenons conscience de l'époque emplie de grâce qu'est la nôtre ! D'une part nous voyons les situations apocalyptiques planétaires, d'autre part nous nous trouvons sur le seuil d'un saut quantique vers une conscience spirituelle. Pour le passage, notre monde relatif nous sert de pont. Il nous sert à parvenir à la conscience et à la noblesse de notre "moi" véritable ; toutefois, ne construisons pas de demeure sur ce pont ! ☸

D'innombrables mythes nous sont parvenus des civilisations les plus diverses. Ils donnent d'antiques représentations de l'apparition du monde, de l'activité des forces de la nature, des dieux et du destin après la mort. Telle était l'Edda avec ses terribles visions du voyant relié à Dieu, toujours un moyen de transmettre les expériences intérieures aux contemporains.

la sainte parole originelle

Les mythes rassemblés dans l'Edda parlent des mystères de la croissance du monde. L'Edda transmet la Vérité universelle en images diverses correspondant à la puissance d'imagination de l'assistance. Une partie des textes sur l'Edda rendent la force évocatrice de ses représentations mythiques accessible au pouvoir de compréhension actuel.

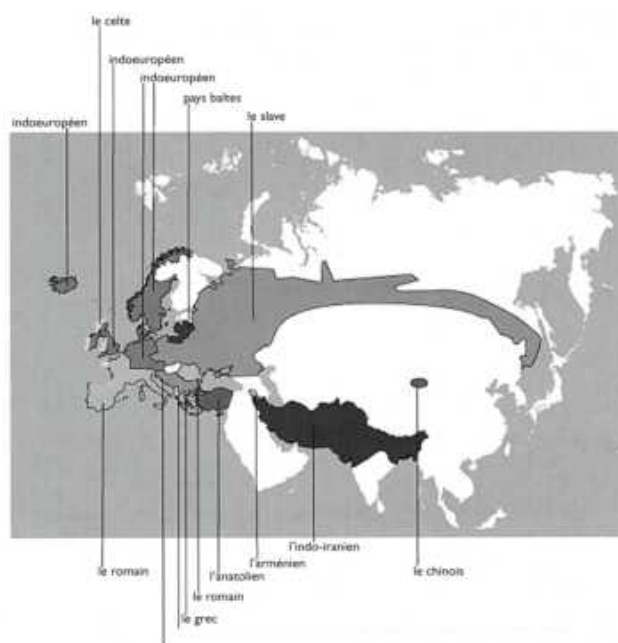
Quand on se penche sur le développement spirituel de l'Europe, on fixe son point de départ à 2500 av. J.-C. Depuis cette époque jusqu'à 1000 av. J.-C., les Aryas, Aryens ou Indo-Européens, s'étaient établis en Asie Mineure, Perse et Inde. Un coup d'œil sur la carte nous montre l'ampleur de cette étendue géographique. Malgré cela, les cultures et langages différents, il y avait, et il y a encore, une conformité que l'on remarque toujours aujourd'hui. A côté des mythes et des dieux traditionnels, on peut déterminer, dans ce creuset de nombreux peuples, d'étonnantes correspondances. Le Dieu suprême était



Diaus, Deivos. De cette racine indo-germanique provient le « deus » latin, le « Zeus » grec, le Div perse et les Tiuz, Tyr, Ziu, Tiv, Tiwaz germaniques. D'autres parallèles entre les mythologies germaniques et indiennes sont évidents. Les dieux originels se nommaient en germain « wanan » et en indien « veda ». C'étaient des dieux naturels et féconds qui furent ensuite submergés par une nouvelle trinité divine :

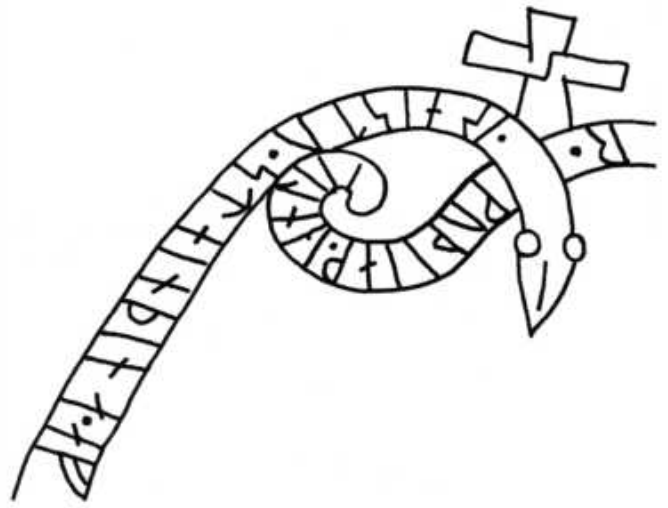
Odin, Vili et Ve, comme Azen ou Brahma, Shiva et Vishnu. Le parcours d'Odin qui, d'un dieu de l'orage à l'origine, devint le souverain des dieux, correspond au parcours d'Indra et de Varuna. Il y a aussi beaucoup de correspondances avec Odin. Son souffle est le vent, il est l'« inventeur » des mots et du langage. Il fait aussi monter le soleil et la lune ainsi que les étoiles qui produisent la lumière selon ses lois. C'est à cette époque que l'on commença à donner une expression orale au monde des dieux de la Germanie du nord ; et lors des fêtes et rassemblements de la population, on se mit à réciter des poèmes et chanter des lieds en leur honneur.

ABRAXAS Les traditions mises par écrit ne furent trouvées qu'après le commencement de la christianisation (par des missionnaires). L'écriture fut introduite, en fait, après la pénétration du droit romain. Les hymnes et poèmes de l'Islande, l'Edda, sont considérés comme peu falsifiés, ce pays étant très éloigné et autonome. Dans la population, de 1000 à 1100, les



hommes libres adoptèrent le christianisme avec l'arrière pensée que ce serait avantageux pour eux matériellement. Du point de vue politique, il vaut mieux, pour un peuple commerçant, ne pas être considéré comme ennemi et non chrétien. Il vaut également mieux qu'il ait une seule croyance qui l'unifie pour préserver la société de la lutte pour le pouvoir et des divisions qui en découlent. En tant que Viking, on peut se laisser baptiser, conserver ses anciennes convictions et endosser officiellement le vêtement d'un chrétien. Dans beaucoup d'agglomérations commerciales ces deux religions existaient l'une à côté de l'autre. On a trouvé en Suède le moule d'un collier d'or où les motifs de la croix chrétienne et du marteau de Thor sont juxtaposés.

L'EDDA : RECUEIL DES MYTHES GERMANIQUES DU NORD Jusqu'à aujourd'hui les croyances des peuples germaniques du nord nous sont parvenues sous ce nom. Le terme « edda » est apparenté, en indo-européen, à ceux de « veda,



avesta, » et signifie « la sainte parole ancestrale » Il peut aussi signifier « la mère de la descendance, de la race, » parce que souvent les vieilles femmes pleines de sagesse entonnaient l'« hymne de la mère originelle », un antique et saint message. Ce message est un témoignage du commencement de la création, de l'évolution des dieux et des hommes, de leur déclin et de leur renouveau. Ces mythes remontent à une période se situant entre 2500 et 1000 av. J.-C., alors que les hommes ne concevaient pas encore l'existence d'un monde terrestre et d'un monde divin.

Quand Charlemagne imposa aux Germains d'adopter la foi chrétienne, beaucoup de Norvégiens émigrèrent vers l'Islande au neuvième siècle. Ils emportèrent avec eux leur trésor : leur foi profondément enracinée en leurs dieux. Des images mythiques transmettent combien ils étaient restés sensibles à leurs dieux et combien ils participaient pleinement aux activités et manifestations de ceux-ci. L'Edda, en partie en vers et en partie en prose, est une des sources les plus variées témoignant des mythes et héros des Germains du nord. L'Evêque Sámundar qui œuvrait en Islande vers 1100, fut le premier à reconnaître le trésor que représentaient les hymnes en vers aux dieux et aux héros ; il les rassembla sous le titre de l'« Ancienne Edda ». Environ cent ans plus tard, l'Islandais Snorri Sturluson, également évêque et homme d'état, en rassembla un deuxième recueil, rédigé en prose, la « Jeune Edda », enseignements mythiques décrivant

les activités des dieux. Il s'agit là d'un manuel destiné aux jeunes poètes et chanteurs en tant que fondement de leurs poèmes et chansons. Ce développement eut pour conséquence que les poèmes païens des anciens Germains se chargèrent d'idées chrétiennes.

L'Edda avec ses images fantastiques fournissait au chercheur, au voyant en liaison avec Dieu, le moyen de transmettre aux contemporains des idées et expériences intérieures. Ainsi restait toujours éveillé dans leurs âmes le souvenir du monde des dieux de l'origine, de l'apparition du cosmos terrestre et de la destinée des dieux et des hommes. Il s'agissait toujours d'une vérité universelle unique en donnant toute sorte d'images correspondant à l'entendement des auditeurs.

CE QUI RESTE DES MYTHES Revenons, bien que superficiellement, aux mystères anciens. En Suède il est toujours d'usage qu'auprès des fermes pousse un vieil arbre protecteur. Ces arbres sont souvent maintenant comme des monuments de la nature. Aujourd'hui on a oublié que ces arbres représentaient, jadis, les symboles de l'arbre originel Ygdrasil, arbre protecteur divin. Même chose à propos de la fête de Ste Lucia au solstice d'hiver. Les jeunes filles habillées de blanc portaient sur la tête des chandelles allumées, expression de leur désir de la véritable Lumière et du feu de la conscience.

Les témoignages de pierre comme les tombes, dolmens et menhirs mégalithiques, au nord, et



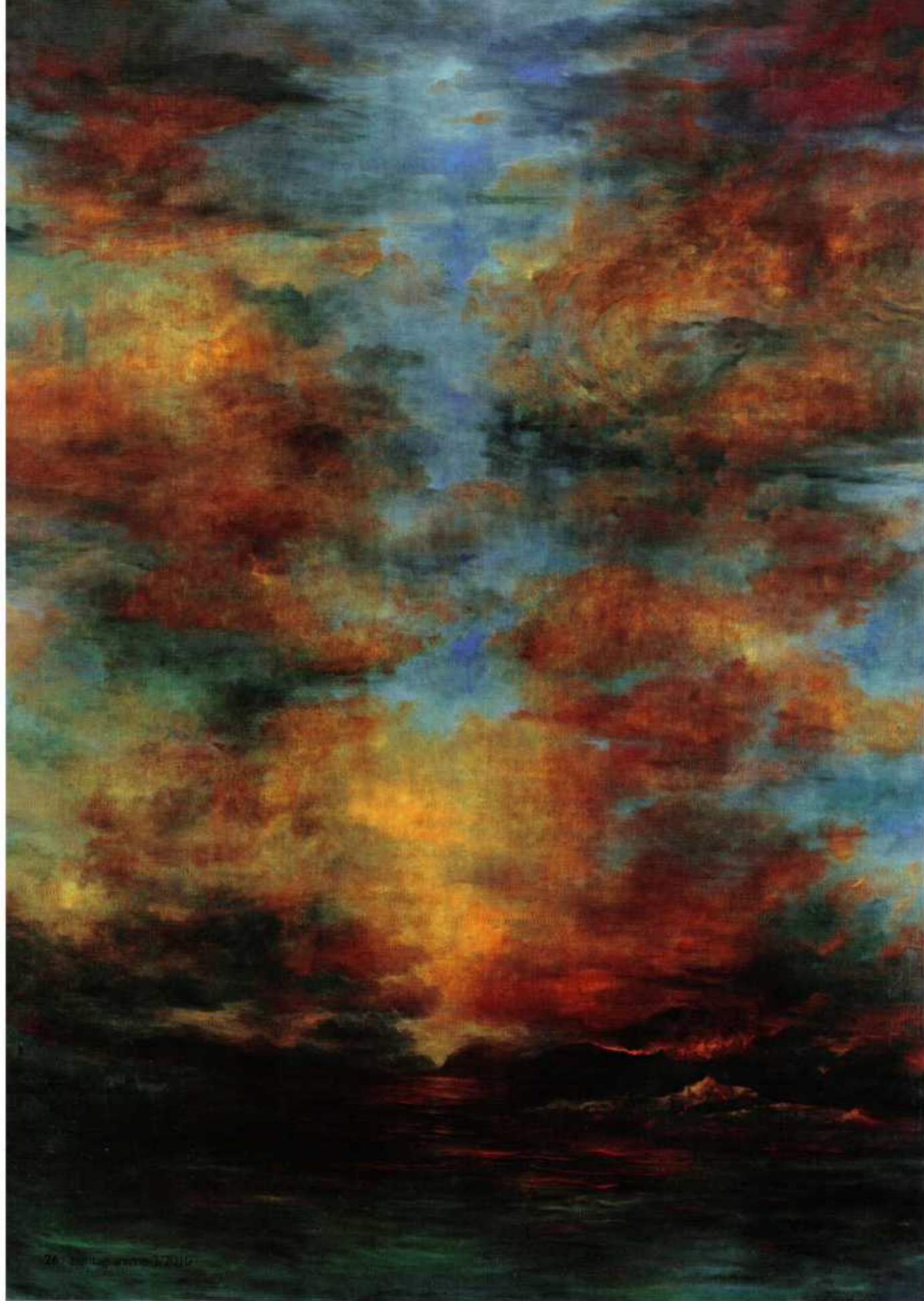
Les dieux qui ont sombré en nous attendent que nous accédions à la connaissance

les runes gravées sur pierre des derniers temps sont encore nombreux en Europe. Les structures restantes les plus célèbres sont Stonehenge et Westersteen (en Westphalie de l'est), tout comme plusieurs pierres en forme de bateau, espèces d'observatoires astronomiques et lieux de rassemblement de la population. Sur les runes de la pierre de Lund, Odin dans la gueule du loup Fenris représenterait la fin du monde. Certains noms de la semaine font référence aux anciens dieux. Nous retrouvons le dieu Thor dans « Donderdag » (jeudi), « Donnerstag » en allemand, « Torsdag » en norvégien et « Thursday » en anglais. Odin/Wotan se retrouve dans « Woensdag » (mercredi), « Wodansdag/Onsdag » en suédois et norvégien.

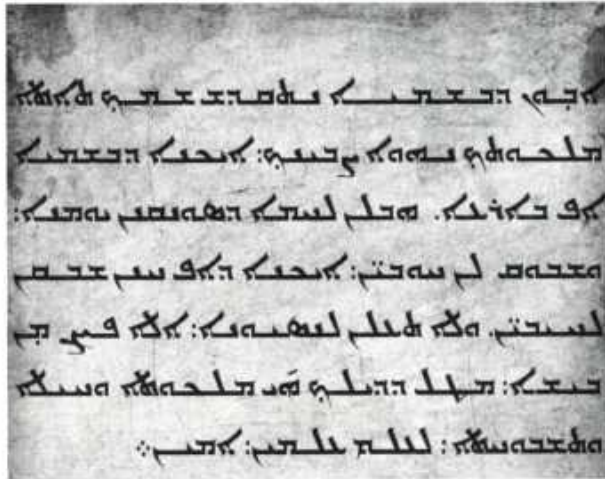
PRÉVISIONS Nos ancêtres avaient aussi conscience que, dans la toute dernière bataille, l'antique force triompherait.

L'Europe et le monde entier sont entrés dans une phase de révolution cosmique à partir du début de l'ère du Verseau. Il n'y a plus de retour possible aux anciens Mystères. Leur trésor se cache dans les strates profondes de notre héritage microcosmique. La structure de notre corps et la croissance de notre conscience résultent des impulsions spirituelles et divines en provenance du lointain passé. Celles-ci nous travaillent même si nous ne le reconnaissons pas. Nous sommes chacun devenu un « moi ». Jadis nous étions le théâtre des forces spirituelles, maintenant nous sommes devenus des

individualités. L'orgueilleux coup d'œil de notre « moi » nous rend aveugles. En reniant les forces spirituelles originelles, notre Père et Mère, nous renions en nous la divinité ; nous renions la présence de Dieu en nous. Ainsi est faussée la relation entre Dieu et l'homme. Assumer la responsabilité de notre terre signifie donc reconnaître l'humain et le divin et leur relation mutuelle. Dès que nous aurons rétabli justement cette relation, l'état de notre terre se renouvellera également. Notre réveil en tant qu'individualité nous fera redevenir responsables. Notre collaboration est exigée pour que puissent se parfaire en nous l'humain et le divin, ainsi que la liaison de ces deux natures. Les dieux, qui ont sombré en nous, attendent que nous accédions à la connaissance ; ils veulent nous donner de l'intuition ; ils veulent qu'en commun nous nous élevions dans le règne de l'Esprit après nous être plongés profondément dans la matière. Les mythes rassemblés dans l'Edda parlent des mystères de l'évolution du monde ☸



la note dominante du **Notre Père**



Le Notre Père en araméen :

Abwoen d'bwasjmaja
Nitkadesj sjemach
Teetee malkoetach
Neghwee tzevjanach ajkanna d'bwasjmaja af b'arah
Havlan lachma d'soenkanan jaoumana
Wasjboeklan chaobween (wachtagheen) Ajkanna
daf chnan sjwochan l'chajabeen
Wela taghlan l'nesjoena,
Ela patsan min biesja
Metoel dilachie malkoeta wachhaila watesjboechta,
l'oghlam almien,
Ameen

Matthieu 6, 9-13 (Bible Segond)

Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ;
ne nous induit pas en tentation mais délivre-nous du malin.

Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles,
le règne, la puissance et la gloire.

Amen

Abwoen d'bwasmaja. Traduction d'une toute autre inspiration par Neil-Douglas Klotz d'après l'étude du texte en araméen-syrien.

NOTRE NAISSANCE DANS L'UNITÉ

O Toi qui donnes toute naissance,
Père-mère du cosmos,
Tu crées l'universel mouvement.
O Toi qui respirez la vie en tout

Créateur de la douce vibration qui nous touche
Toi, souffle de tous les mondes
nous t'entendons inspirer, expirer,
dans le silence
Toi, origine de tout :
à travers ce qui bruit et ce qui gronde,
dans les brises ou les violentes tourmentes,
nous entendons ton nom.

Rayonnant, Tu brilles en nous et hors de nous,
et même tu brilles dans les ténèbres
comme nous nous en souvenons.

Nom entre tous les noms !
Notre infime identité se révèle en Toi.
Et Tu nous renvoies avec une mission :
action sans parole, pouvoir silencieux !

Quand s'éveillent yeux et oreilles,
le ciel s'approche.
O Toi qui donnes toute naissance,
Père-Mère du cosmos !

EXPLICATIONS

La prière commence par l'expression de la création divine, et la bénédiction que suscite toute parenté. Dans l'ancien Moyen Orient, le radical « ab » se rapporte à la fructification, à tout ce que la source de l'unité fait germer. Ce radical fut ensuite employé dans le mot araméen « père » - abba - mais le sens originel, non relié à la génération, est encore présent dans la sonorité de ce mot. Et comme « abwoen » - père biologique - dérive de cette racine « ab », il est, de par son origine, moins lié à la génération directe, de sorte que l'on peut le traduire par « ancêtre divin ». « Abwoen » a donc beaucoup de significations possibles. « Bwn » se réfère au processus de la paternité ou maternité, à la potentielle présence, ici et maintenant. En araméen la lettre « b » peut se prononcer aussi « w », elle peut représenter le son « b » ou « w ». Un spécialiste de l'araméen, le révérend Mar. Aprem (1981) remarque que le même radical « ab » apparaît pour père biologique ou père spirituel, cela dépend de l'accent mis sur le « w » (biologique) ou sur « b » (spirituel). Sans aucun doute l'ori-

gine de ces deux significations renvoie ici à la richesse de l'araméen qui permet de sublimes jeux de mots. A partir de la mystique de la sonorité et des lettres, propres à l'araméen et à l'hébreux, le mot « abwoen » renvoie, au-delà de nos diverses interprétations du masculin et du féminin, au processus de naissance cosmique. Sur ce plan, nous pouvons distinguer quatre significations de la résonance du mot « abwoen » :

« A » est l'absolu, l'Unique, la pure union et unité, source de toute force et stabilité (qui retentit dans l'antique et sainte sonorité du « Al » et du mot araméen pour Dieu : « Alhaha », littéralement l'Unité).

« bw » : enfantement, création, afflux de bénédictions nous proviennent de cette unité.

« oe » est le souffle de l'Esprit qui emporte ce flux, la sonorité de la respiration contenant toutes les forces que, de nos jours, nous appelons l'air, le magnétisme, l'électricité.

SMS NOTRE PÈRE

dad@hvn
urspshl
we want wot u want
&urth2b like hvn
giv us r food
&4giv r sins
lyk we 4giv uvaz
don't test us!
save us!
bcos we kno ur boss
ur tuf
&ur cool 4eva!
ok?

Cette sonorité est apparentée à l'araméen « roechad'koedsja » qui fut par la suite traduit par « Esprit Saint ».

« n » est la vibration de cette force créatrice du souffle de l'unité, quand celle-ci touche et pénètre complètement une forme matérielle, une substance capable d'être touchée, mise en mouvement et transformée par elle. Cette sonorité transmet un écho de la terre, et le corps vibre en même temps quand nous prononçons le mot tout entier :

« A-bw-oe-n »

La suite exprime le mouvement de la création divine entière. Dans « d'bwasmaja » nous trouvons la racine principale au milieu : « sjm ». D'elle provient le mot « sjem » qui peut vouloir dire lumière, son, vibration, nom ou parole. La racine « sjm » renvoie à « tout ce qui s'élève et brille dans l'espace », la sphère totale d'un être. Dans ce sens, votre nom est votre possession, votre sonorité, votre vibration ou sphère ;

autrefois, les noms étaient donnés et reçus avec grand soin. Le signe ou le nom d'« abwoen » englobe tout l'univers. La fin du mot, « aja », signifie que ce rayonnement englobe chaque activité, chaque lieu que nous voyons, tout ce qui est possible. « Sjemaia » exprime littéralement que la vibration et le mot que nous reconnaissons comme l'unité – le nom de Dieu – n'est rien d'autre que l'univers ou cosmos. Telle était l'interprétation du « ciel » par les Araméens. Ce mot se retrouve dans beaucoup de paroles de Jésus, mais il est généralement mal compris. En grec et dans les langues modernes le mot « ciel » est un concept métaphysique en dehors du processus de création. Il est facile de comprendre pour l'esprit occidental comment un seul mot peut apparemment avoir autant de significations différentes. C'est ainsi que le mystique du Moyen-Orient voyait le monde ☸

Extrait de *Gebeden van de kosmos*, Méditation sur le « Notre Père » en araméen, Traduit et commenté par N.Douglas-Klotz, La Haye-Londres, Soufi Publications, 2005. Den Haag-Londen, Sufi Publications, 2005

le minotaure, l'âme et le « moi »

Les êtres humains sont toujours à la recherche de la sagesse et de la vérité. La sagesse n'a jamais été cachée, ce sont les humains qui se cachent d'elle. Alors ils se laissent conduire par le Minotaure, le taureau, l'instinct de conservation du « moi ». Qui parcourt le labyrinthe pour affronter son propre Minotaure, doit se tenir dans le Triangle de la connaissance, de l'amour et de l'action. De ce fait il comprend le monde et voit l'unité originelle de tout et de tous.

(Allocution au Temple principal de Haarlem)



L'être humain est toujours à la recherche de la sagesse et de la vérité. Mais la vérité ne s'est jamais cachée, c'est l'homme qui se cache d'elle. Ainsi se laisse-t-il guidé par le Minotaure, le taureau, l'instinct de conservation de soi. Celui qui suit le labyrinthe en vue de sa confron-

tation avec son propre Minotaure, doit se tenir dans le triangle de la connaissance, de l'amour et de l'action. Il examine le monde et pénètre l'unité originelle de tout et tous. Nous parlons de la sagesse à ceux qui sont mûrs pour elle. Ce n'est pas la sagesse de ce siècle, ni celle des grands de

LA VÉRITÉ ET LA VIE



ce monde, laquelle est changeante et n'a très rapidement plus cours. La sagesse dont nous parlons ressemble à un secret, c'est la sagesse cachée de Dieu, prévue de toute éternité pour notre glorification. Nous trouvons ces paroles dans l'Épître de Paul aux Corinthiens. Nous tous sommes à la

recherche de la sagesse et de la vérité. Mais aucune sagesse n'est le résultat de certaines notions et conceptions. Faire reposer la vérité sur de telles idées et considérations est parfaitement vain car celles-ci finissent toujours par n'être plus valables, et la vérité disparaîtrait donc avec elles !



La Vérité n'est jamais une connaissance mentale abstraite, mais la vie elle-même, et finalement notre vie et notre être

Jésus, l'être qui s'est réveillé en Dieu, dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Le chemin, la vérité et la vie ne font qu'une seule et même chose, ce sont trois mots représentant une seule réalité. La sagesse, non celle de ce siècle et de cette terre comme dit Paul, mais la sagesse véritable, divine, est la vérité et la vie qui ne font qu'une. La sagesse véritable n'est donc pas un savoir abstrait ou mental, ni des informations rassemblées et déposées dans la banque de données de notre cerveau. L'intelligence est un outil nécessaire, la sagesse, un don de Dieu qui irradie notre être de ses ardentes inspirations venant des profondeurs de notre cœur et qui devient finalement la Lumière et la vie. La sagesse gnostique est folie aux oreilles et aux yeux de ce monde. Dans l'antiquité les grands sages étaient appelés des prophètes et des voyants, souvent représentés avec un bandeau sur les yeux. Un voyant avec un bandeau sur les yeux, voilà bien un paradoxe ! Cela ne veut pas dire que le sage ou le voyant ne voient pas ce monde : il le perçoit et le pénètre mieux que chacun de nous. Disons qu'il n'est plus touché par les choses de ce monde. On pourrait comprendre qu'il est aveugle à ce monde parce qu'il le contemple à partir d'un plan supérieur. Ses sens terrestres sont engourdis, comme aveugles, alors que ses sens spirituels sont particulièrement aiguisés. Le sage n'est plus empêtré dans les filets de l'existence matérielle. Il fait sur terre juste le nécessaire. Dans son cœur il suit les inspirations reçues de la Lumière, il reste aveugle ou muet, le bandeau sur les yeux et les oreilles en ce qui concerne les inspirations de son « ego », s'il en reçoit encore.

Il contemple l'Unité originelle de tout et de tous en Dieu. Il a renoncé à l'illusion de l'existence indépendante de son « moi », ou plutôt il a renoncé à ne pas reconnaître la présence en lui de son être originel.

Il a reconnu que l'idée qu'en tant qu'ego nous serions des individus indépendants et autonomes est une erreur fantastique ; il a renoncé et abandonné cette idée pour toujours et il a vu que nous étions des êtres très limités. Il s'agit ici d'un processus appelé l'« endoura » dans notre Ecole Spirituelle, la suppression progressive de l'existence axée sur le « moi ». Il s'agit de l'essence même du calme philosophique dans la Gnose, dans la Lumière spirituelle omniprésente. Oui, la véritable sagesse est totale folie aux yeux et aux oreilles de ce monde – ce n'est pas la sagesse de ce siècle, une sagesse liée au temps, ce n'est pas la sagesse des prétendus grands de ce monde. Les grands et les siècles passent et avec eux leur sagesse. Le bandeau sur les yeux du voyant a donc une profonde signification. Sans ce bandeau nous errons dans le labyrinthe de ce monde. Ce bandeau est un attribut et un symbole de l'« endoura ». La vraie vue, la vue spirituelle est impossible sans ce bandeau. Si l'élève veut un jour s'éveiller à la vraie sagesse, il ou elle doit d'abord avoir les yeux bandés, il doit faire taire toutes ses pensées axées sur cette terre, ses désirs et ambitions focalisés sur la matière et sur son « ego ». Extérieurement, il remplit les fonctions les plus nécessaires de la personnalité pendant son existence ici-bas, mais en ce qui concerne le reste, il se tait, il demeure silencieux – la voix de la sagesse n'est perçue que dans le

silence. Le « moi » diminue, et lui, l'Autre en « moi », l'être originel véritable, ce « moi » en tant que vrai enfant de Dieu, sort du secret, s'éveille à sa véritable existence, sort enfin de sa tombe. Maintenant cette question se pose : qu'est-ce qui occupe la première place dans notre vie ? Ce n'est pas une figure de rhétorique, c'est une question vitale. Elle est déterminante, tout comme la formule de Shakespeare : « Être ou ne pas être ». Que nous apportera demain, au réveil, quand commencera un jour nouveau, le premier jour se levant dans notre conscience ? Chance ou contretemps ? Les problèmes qui existaient, ceux qui sont présents ou ceux qui viendront ? Les choses que nous repoussons, dont nous ne voulons pas, ou celles qui nous plairaient vraiment, des situations désagréables, agréables, notre santé, notre sécurité ou insécurité matérielle ? Qu'est-ce qui tient la première place dans notre vie ? Peut-être notre désir inextinguible de vérité, de vie véritable, notre aspiration profonde d'accéder à la vérité, à la liberté ? Non pour fuir spirituellement mais parce qu'on ne peut pas faire autrement. Naturellement, il y a des méthodes variées pour exercer son mental à faire prévaloir certaines pensées. Mais le chemin en direction de la sagesse libératrice, de la vérité divine ne consiste pas en une méthode, en des exercices, ni en techniques, cela ne convient qu'à la fausse sagesse de notre époque. Notre ego possède tout un assortiment de pièges. J. van Rijckenborgh dit : l'être humain naît avec le désir de la vérité, tel est le joyau qui scintille dans son cœur dès sa naissance. C'est naturellement ce qui l'a précédé dans ses incarnations antérieures. On ne « fait » pas un rose-croix, il n'existe aucune méthode pour en « fabriquer » un. Vous êtes nés en tant que chercheurs de la réalité. C'est un désir indéfinissable qui, tel un vague souvenir de votre enfance, flotte dans votre cœur. Beaucoup d'enfants le sentent, le vivent, ne savent pas quoi faire de cette sensation, de ce profond sentiment ; peut-être que cela vous rap-

pelle quelque chose ? Ce sont des moments merveilleux de votre enfance, des moments où vous sentiez qu'il y avait quelque chose de plus dans la vie, de plus que ce que vous voyiez, entendiez, et qui était représenté de tous les côtés.

Il y avait un appel, une nostalgie, des moments de désir inexplicable, parfois de connaissance, mais vous ne pouviez en faire part à personne, vous vous taisiez et vous deveniez plus âgés. En grandissant la chance restait que le désir inexplicable ne demeure pas à jamais caché dans les stratifications de l'existence.

Mais impossible de réduire au silence le joyau enfoui dans le cœur. C'est pourquoi il y a tant d'événements dans une vie humaine. Et, finalement, nous nous retrouvons ici, ensemble, dans le temple de la Rose-Croix, dans le temple de la sagesse, de la vérité et de la vie ; dans le temple où nous recevons la force de suivre le chemin. « Je suis le chemin, la vérité et la vie, » cette parole de Jésus résonne dans notre cœur. Nous n'avons pas laissé le joyau s'ensevelir sous les couches géologiques de cette terre ; nous réagissons à l'appel, nous n'avons pas abandonné le désir merveilleux et le vague savoir de notre enfance.

Et à présent nous nous posons la question : Qu'est-ce qui occupe vraiment la première place dans notre vie ? Une réflexion silencieuse fera peut-être surgir la réponse, la fera jaillir hors du brouillard de la vie quotidienne, et nous placera, peut-être pour la énième fois, devant le seul but de notre présence sur cette planète. Il s'agit de la découverte de la *vérité* relative à l'existence en général, à notre propre existence en particulier, et à la mise en œuvre de cette vérité dans et par notre propre vie. Nous savons que la vérité n'est jamais un savoir mental, abstrait ; la vérité se trouve dans la vie, et finalement dans notre vie et notre être. La vérité n'a jamais été cachée aux humains, ce sont les humains qui se cachent d'elle – comme le déclare une ancienne maxime : « il existe des milliers de voiles entre l'homme et

Dieu, mais aucun voile entre Dieu et l'homme. » L'homme tourne le dos à la vérité. L'Ecole Spirituelle veut l'aider, elle veut aider le chercheur, le stimuler, l'inciter à se retourner, tête et cœur, vers la Lumière.

Nous sommes tous des chercheurs de vérité, et il y a en nous une soif inextinguible de sagesse libératrice. Nous savons bien, au plus profond de nous, que « la voie, la vérité et la vie » ne sont qu'une seule et même chose, nous cherchons le véritable accomplissement de la vie, nous aspirons, comme le dit Paul, « à la sagesse de Dieu, destinée de toute éternité à notre gloire ». Personne d'entre nous ne peut dire qu'il, ou elle, soit parvenu à cette glorification. Le mot « parvenir » ou « être parvenu » ne nous met d'ailleurs pas sur la bonne piste.

Pour nous retentit l'appel : « Ne tournez pas le dos à la Lumière ! » Comment se fait-il pourtant que cela nous arrive si souvent ? Un seul mot, une seule remarque, une certaine situation et nous basculons dans le tourbillon de notre « ego », lequel tourne souvent à toute vitesse. Mais ne tournez pas le dos à la Lumière, ne retournez pas sur vos anciens chemins, osez mettre le bandeau sur vos yeux et ouvrir à la Lumière vos organes de perception intérieurs. Etant enfant, le fil d'Ariane vous a déjà été tendu, ne le lâchez jamais. Vous connaissez la légende classique du fil d'Ariane. N'y revenons pas mais éclairons quelques éléments. Il y a donc un labyrinthe : le chaos et la confusion de nos perceptions et réactions sensorielles, le dédale de nos convoitises et ambitions, et par-dessus tout l'enchevêtrement de nos idées et pulsions. Et puis voilà Thésée, l'homme appelé par la Lumière, terriblement menacé par la force terrestre logée au centre du labyrinthe, le feu fondamental de l'ego : le taureau, le Minotaure, le puissant instinct de conservation du « moi ». Il y a aussi Ariane, l'amour qui tend au chercheur de libération Thésée, le fil de l'intelligence et de la connaissance intérieures. Et elle lui donne l'épée

avec laquelle il pourra tuer le Minotaure, l'épée qui représente la force d'agir pour convertir en actes concrets l'amour et la connaissance.

Rappelez-vous le triangle que constituent l'amour, la connaissance et l'action. Ces trois mots qui sont gravés sur la pierre commémorative de notre Grand-Maître dans le jardin des roses de Noverosa. Dans son propre labyrinthe, Thésée triomphe du taureau, la force déviante de l'instinct de conservation de l'égoïsme. Il a su manier l'épée qui lui a été donnée par l'amour. Le fil de l'intelligence, de la connaissance et de la perception claire lui a été confié à l'entrée du labyrinthe et lui indique maintenant le chemin de retour vers la libération. Voilà une indication très profonde : avant d'entrer dans le labyrinthe pour la confrontation entre vous et votre Minotaure personnel, vous devez vous trouver dans le Triangle. L'amour véritable, l'amour impersonnel est la base du Triangle ; c'est l'amour divin qui brille intérieurement de notre cœur et qui est en même temps l'assise et le principe actif du champ de force vivant et omniprésent de l'Ecole Spirituelle. Les deux autres côtés du Triangle qui s'élèvent à partir de l'amour sont la compréhension claire ou connaissance, et la force d'action. Ces trois dons divins sont à notre disposition directe, ici et maintenant, donc pas d'hésitation dans notre existence : nous devons uniquement oser nous tenir vraiment dans ce Triangle. Goethe le dit de manière frappante dans *Faust* : « Ce que vous avez hérité de vos pères est acquis comme votre possession. » Nous pouvons bien porter en nous l'héritage divin de notre Père, il est à notre disposition, mais cela ne veut pas encore dire que nous le possédions véritablement, consciemment. Nous devons le faire totalement nôtre, nous devons témoigner par notre comportement qu'il est bien devenu notre possession intime. Nous le possédons quand nous nous y fions totalement. Nous devons délaisser absolument la force de gravité de notre ancienne vie pour ce qu'il y a de

L'œil est le symbole de la conscience, mais la conscience microcosmique ne marque pas la fin du voyage



plus profond dans notre cœur ; dans ces profondeurs divines se trouve la réponse à la question : qu'est-ce qui occupe la première place dans notre vie ? Si on veut abandonner l'ancienne vie au profit de la vie dans la vérité, la liberté et la Lumière, la réponse est évidente. Dans l'ancienne vie il s'agissait de notre « moi ». Nous pouvions nous tourner et retourner comme nous voulions, l'ego était le pivot autour duquel tout tournait, il rapportait tout à lui-même, en somme c'était sa raison d'être.

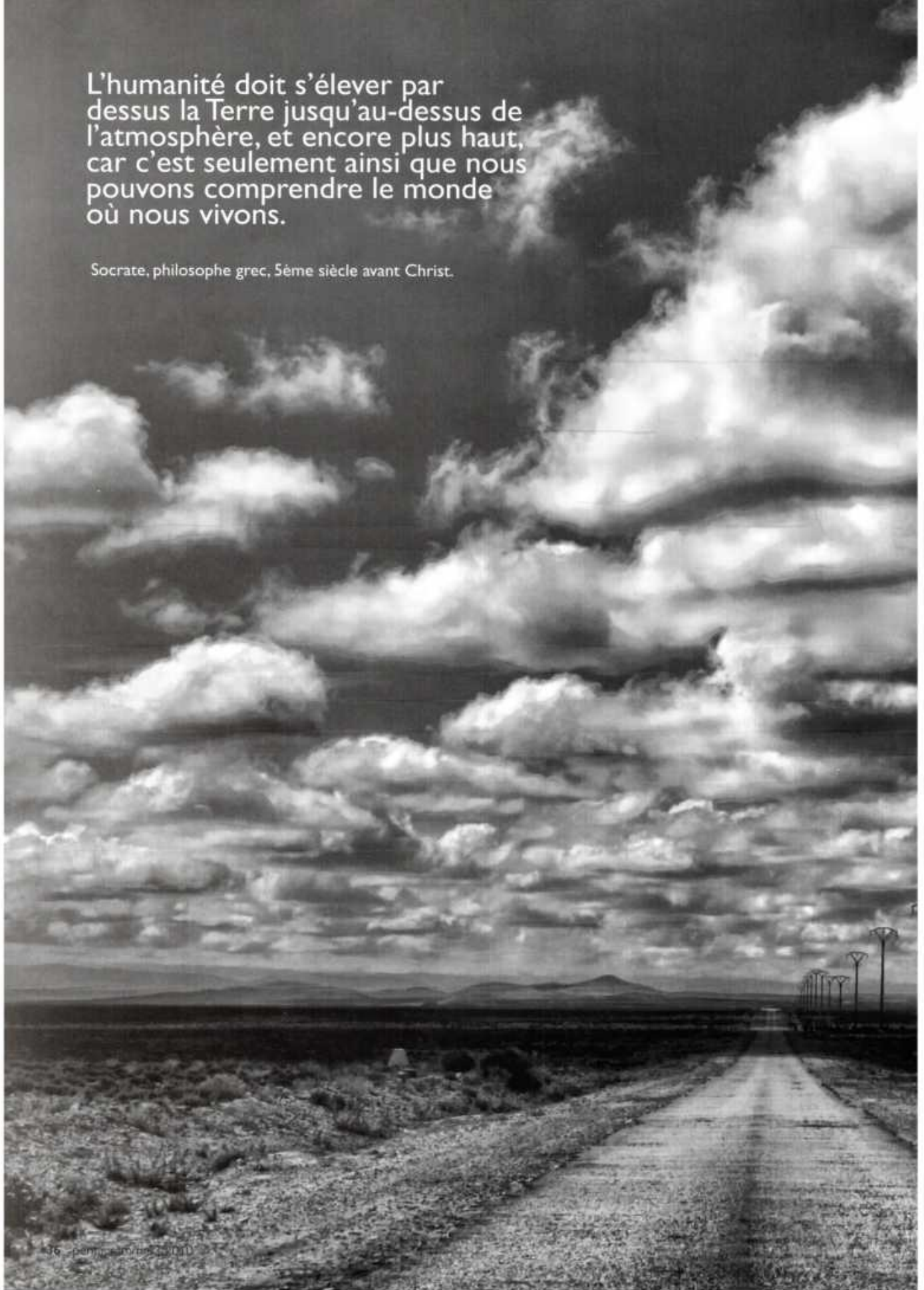
Les yeux fixés sur le Minotaure, nous pensons à un autre passage où il est question d'une épée : au troisième chapitre de l'Evangile de Matthieu Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour apporter la paix mais l'épée. » La fausse interprétation de cette parole est fantastique ! Incompréhension par ignorance, mais aussi volontaire, de façon non orthodoxe, pour justifier la violence – la violence mentale jusqu'à la violence physique – pour forcer à faire disparaître les prétendues erreurs, et si cela échoue, le faire avec l'épée pour balayer l'« erreur » de la surface de la terre. Se servir du mot « épée » surtout au sens littéral, l'histoire est pleine de ce fait jusqu'aux jours d'aujourd'hui. « Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée. » Sur le chemin de la libération il n'y a aucune douceur ni paix pour l'ego ; ni aucun endroit où le « moi » pourrait enfin se reposer en s'exposant au soleil de la « lumière gnostique ». Il n'y a pas « libération pour le « moi », mais libération du « moi ». C'est pour cela que Jésus nous tend l'épée – c'est lui-même l'épée, la force de l'homme divin ressuscité qui a vaincu le taureau au centre du la-

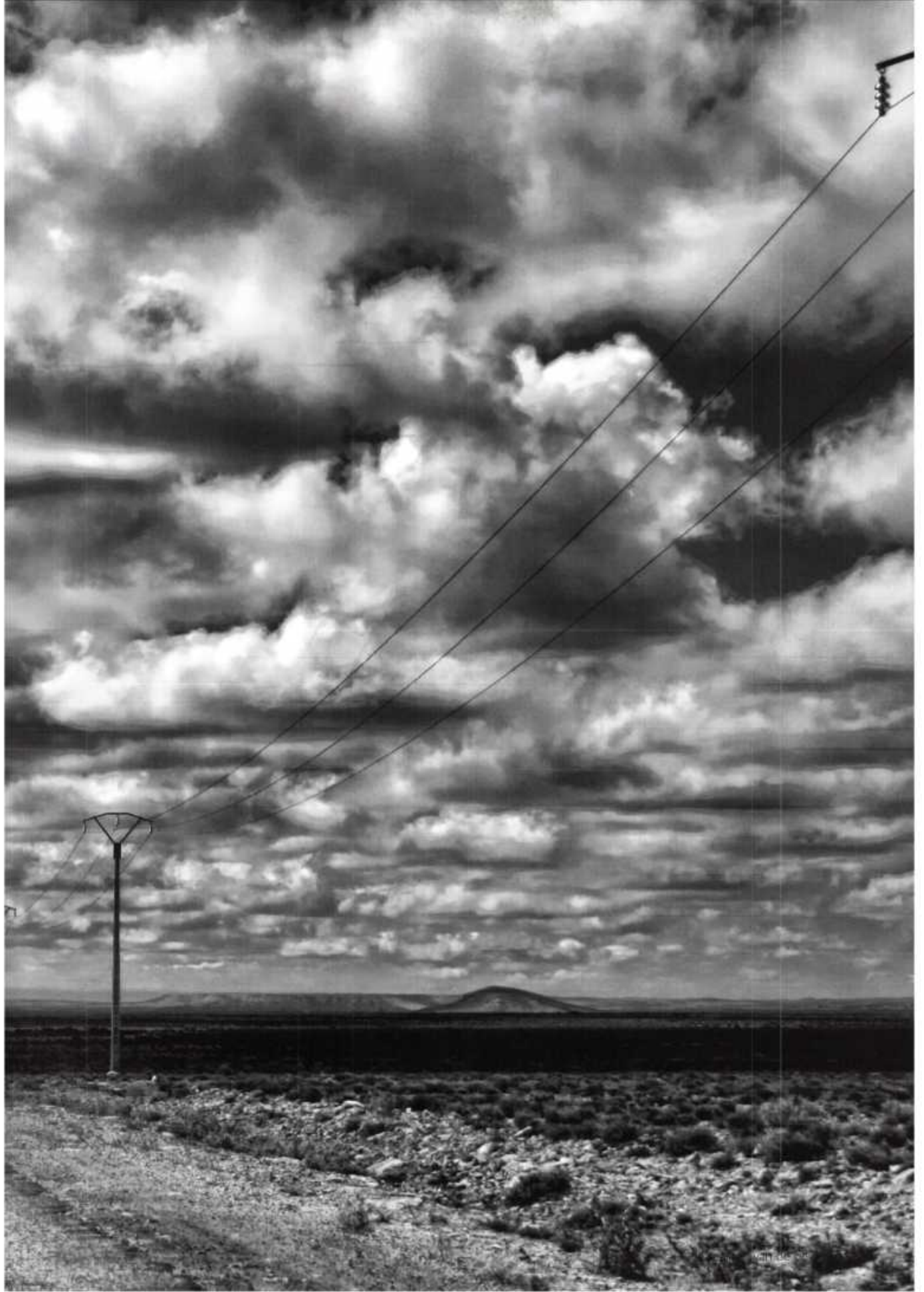
byrinthe. Cette épée n'est jamais dirigée contre autrui, contre quelque chose ou quelqu'un *en dehors* de nous, c'est l'épée qui tranche l'être ancien en nous ; ce n'est pas le « moi » qui abat le « moi » – comme si le « moi » le pouvait – mais l'épée peut remporter la victoire sur lui dans le labyrinthe. De nous la réponse ne peut être que l'offrande totale et consciente de nous-mêmes au Triangle lumineux de l'amour, de la compréhension et de la force ; ou de l'amour, de la connaissance et de l'action. La source de ce Triangle est située au plus profond de notre cœur, là où se trouve la nouvelle force de gravité de notre vie. C'est l'être ancien vaincu qui ressuscite avec une conscience totalement transformée n'ayant absolument rien de commun avec l'ancienne conscience égocentrique. La nouvelle conscience est cosmique, elle ne comporte aucun « moi » en son centre, elle possède un seul foyer central, le microcosme rené, une conscience unique et universelle. Nous connaissons bien ces anciennes illustrations montrant des êtres ailés et totalement couverts d'yeux en dedans et en dehors. Les ailes sont l'image du feu des lignes de force lumineuses du microcosme ; et les yeux, le symbole de la conscience, surtout l'œil à l'intérieur du triangle. Mais la conscience microcosmique n'est pas la fin du voyage. Le développement divin a-t-il une fin ? La conscience microcosmique s'immerge dans la conscience cosmique divine, et celle-ci s'immerge dans la conscience macrocosmique, la Conscience Universelle ☼

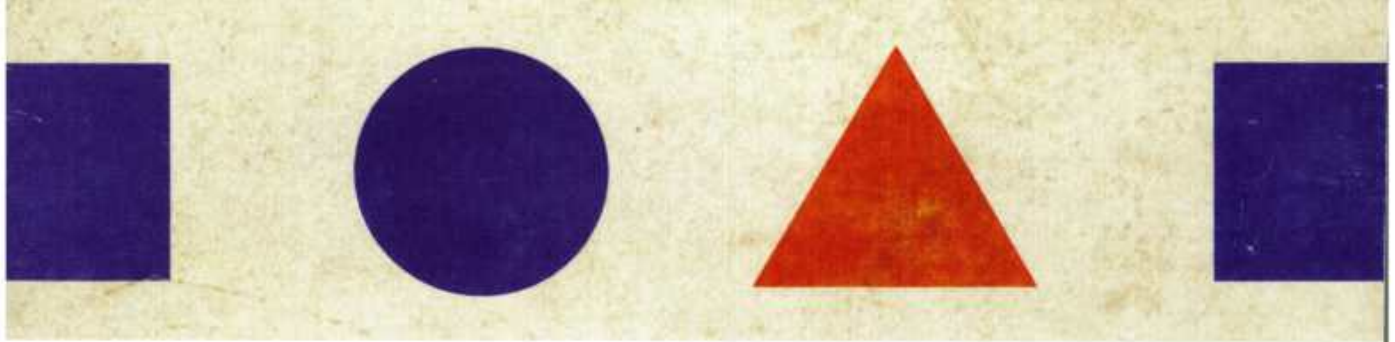
Nos remerciements à Hans Pollack (Autriche) pour l'illustration du Minotaure et de la Vision.

L'humanité doit s'élever par
dessus la Terre jusqu'au-dessus de
l'atmosphère, et encore plus haut,
car c'est seulement ainsi que nous
pouvons comprendre le monde
où nous vivons.

Socrate, philosophe grec, 5ème siècle avant Christ.







COMPTE RENDU DU LIVRE : LE LIVRE DE MIRDAD

mikhaïl naimy, et l'amour

La culture a élargi la nature humaine, mais ce qui manque est une croissance spirituelle proportionnelle et l'idée du but final de la condition humaine. Sans but ultime l'homme est condamné à se détruire lui-même. Mikhaïl Naimy fait entendre ce credo dans ses livres. Le livre de Mirdad respire également du désir ardent de la victoire. Un désir plein d'amour.

Mikhaïl Naimy est né au Liban en 1889. Il reçut une éducation russe à Nazareth, étudia la littérature à partir de 1906 en Ukraine, et de 1911 à 1916 à Washington. C'est là-bas qu'il fonda la Pen Society, une association d'auteurs arabes en Amérique, avec son ami Kahlil Gibran, l'auteur, entre autres, du livre intitulé *Le Prophète*. Naimy écrivit de nombreux livres et essais sur la littérature arabe qui, de nos jours encore, font partie des ouvrages de base sur le sujet. Au décès de son ami Kahlil en 1931, Mikhaïl retourna au Liban.

Son credo était : la culture a élargi la nature humaine, mais ce qui manque est une croissance spirituelle proportionnelle, l'idée du but final de la condition humaine. Sans but ultime l'homme est condamné à se détruire lui-même. Ce message spirituel se retrouve dans

toutes ses œuvres, et surtout dans *The Book of Mirdad*, paru en 1948 à Beyrouth, en 1954 à Mumbai (Bombay) et ensuite dans de nombreuses langues, européennes ou autres. En 1960 parut une traduction en néerlandais. Ses conceptions sont essentiellement que le cosmos et la vie ne font qu'un tout, un et indivisible, et que cet ensemble est plus que la somme de ses parties. C'est pourquoi l'analyse scientifique ne pourra jamais pénétrer la vérité, car elle dissèque et ne mène pas à une synthèse.

Seul l'être intérieur de l'homme peut comprendre l'être intérieur de toutes choses, celui des humains et de l'univers entier. Ainsi s'agit-il de devenir une conscience cosmique, de ne faire plus qu'un avec la Vie absolue.

Entre l'homme cosmique et le « profane », ce-

lui qui n'a pas encore pénétré l'essentiel, déclare Naimy, se trouve ce qui est appelé dans le livre « la Montée de silex » – le silex, la pierre à feu. C'est le chemin de croix : ou vivre pour finir par la mort, ou la mort de l'ego pour que vive véritablement l'âme nouvelle. Dans tous ses livres, l'auteur met en parallèle la réalité éphémère et la spiritualité supérieure. On a beaucoup écrit sur lui, aussi bien dans le monde occidental que dans le monde arabe. Mikhaïl Naimy est mort en 1988 à l'âge de 99 ans.

L'histoire du *Livre de Mirdad* est fondée sur une légende. Après le Déluge, Noé erre dans les Montagnes Neigeuses du Liban, et s'inquiète à l'idée que les hommes vont oublier le Déluge. Il demande à son fils Sem de construire un autel entouré d'une maison pour neuf personnes qui y habiteront et prieront le Très-Haut de les guider ainsi que leurs semblables. Pourquoi neuf ? Il y avait huit hommes dans l'Arche : Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes, mais il y en avait aussi un neuvième, un passager clandestin qui était un timonier et fidèle compagnon. Noé ordonne que si l'un des compagnons de l'Arche vient à mourir, il sera remplacé par le premier visiteur qui se présentera à l'Arche.

Pendant des siècles l'Arche fonctionne de cette façon, bénéficie du respect de la population et reçoit de plus en plus de donations de telle sorte que le monastère devient extrêmement riche ; jusqu'au moment où un abbé entêté, Shamadam, enfreint les anciennes traditions

et n'accepte le nouvel étranger, Mirdad, qu'en tant que serviteur. Mirdad accepte ce rôle, donnant pendant sept ans un enseignement aux compagnons de l'Arche au grand mécontentement de l'abbé. Sous l'influence exceptionnelle de Mirdad, les moines finissent par donner toutes leurs richesses et quittent finalement le monastère. L'abbé en reste muet mais, selon une prophétie, il doit rester attaché à ce lieu jusqu'à sa libération.

Alors commence la vraie histoire. Un personnage, le « moi », se met à gravir la montagne au sommet de laquelle se trouve l'Arche. On lui vole son pain, ses vêtements, son bâton et même sa place pour dormir dans une grotte, et il finit par s'évanouir devant la porte du monastère où il est sauvé par l'abbé.

A la venue de cet étranger, l'abbé recouvre la parole : il a attendu 150 ans que revienne ce jeune homme « complètement nu, sans bâton et sans vivres ». L'abbé lui remet alors le Livre qui commence ainsi : Voici le *Livre de Mirdad* tel que consigné par Naronda le plus jeune et le dernier de ses compagnons. C'est un phare et un havre pour ceux qui languissent de tout surmonter. Que l'on y prenne garde.

Au cours de trente-sept chapitres, on voit Mirdad enseigner ses compagnons et affronter Shamadam, ainsi que la manière dont il réagit à cet abbé qui l'humilie et le dénigre. Ceci donne l'occasion de lire de merveilleuses paroles de sagesse et d'intelligence, avec de magnifiques exemples vivants de la façon de vivre chaque situation, des paroles philosophiques



L'importance du Livre de Mirdad est qu'il montre les voies d'une nouvelle vision de l'être

Pourquoi les choses se passent-t-elles comme elles se passent ?

Pourquoi les choses se passent-t-elles comme elles se passent ? La mémoire du temps est infailible. Il n'existe pas d'accidents dans l'espace et le temps. Toutes choses sont ordonnées par la Volonté universelle qui ne se trompe jamais en rien ni ne néglige rien. Agréez la Volonté universelle. ... La Volonté universelle renvoie à toutes choses et à tous les êtres ce qu'ils ont voulu, ni plus ni moins, qu'ils l'aient voulu consciemment ou non. ... Mais les hommes ignorant cela ne sont que trop souvent effrayés par ce qui leur échoit du sac inépuisable de la Volonté universelle. Et les hommes protestent et mettent leur effroi au compte du destin inconstant. C'est pourquoi, veillez à la manière dont vous respirez et dont vous parlez et à ce que vous désirez, pensez et faites. Ce qui vous est caché est toujours révélé à la Volonté universelle. ... Désirez de chacun son amour car ce n'est qu'ainsi que vos voiles seront retirés et que la compréhension poindra dans votre cœur. Ainsi votre volonté s'initiera aux merveilleux mystères de la Volonté universelle.

D'après *Le Livre de Mirdad*, chap. 21

de profonde sagesse. Chaque récit donne un exemple de l'amour infini et impersonnel de Mirdad pour le monde, pour ses compagnons, pour tout homme, animal ou plante, et aussi pour Shamadam.

Naimy lui-même écrit à son éditeur : '*Le Livre de Mirdad* s'écarte nettement de tous les dogmes religieux, philosophiques, politiques ou autres. Son intérêt est justement de montrer les chemins d'une nouvelle vision de l'être. Il veut réveiller les hommes de la froide insensibilité des nombreux dogmes confus et potentiellement causes de haines, de luttes et de chaos. Avec ce livre, Naimy démontre qu'il fait partie des grands penseurs spirituels du vingtième siècle ✪



La philosophie quantique parle de la réalité relative et absolue ; le bouddhisme parle de même d'une double sphère de vie, le christianisme originel et l'Evangile de Jean nous disent :

« Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu... En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes... La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue. »

La Parole est information, la vie est énergie, et la lumière est reconnaissance, donc conscience. L'Esprit divin, la Parole divine, « se mouvait au-dessus des eaux » : la vie divine, l'océan originel de toutes les possibilités. A partir de ce principe récepteur et reproducteur apparaît la conscience en tant que reflet de la lumière.

L'homme est intérieurement porteur de l'information originelle créatrice de la Lumière et de la Vie. Si, en lui, le noyau spirituel est touché par la Lumière brillant dans les ténèbres de son ignorance, de ses attachements terrestres et de ses refus, et s'il admet cette lumière, il s'élèvera dans la puissante unité de la filiation divine, il reliera en lui l'inférieur et le supérieur, il annulera la séparation entre créature et créateur.